

Trimestriel • Octobre - Novembre - Décembre 2018 • N° 52 • Bureau de dépôt : Liège X • P501407

Les Journées du Patrimoine 2019 : « Le patrimoine sur son 31 ! »



Soirée fifties Radio Modern à Saint-Hubert. Guy Focant © SPW-AWaP

Les Journées du Patrimoine 2018 ont été une belle réussite cette année. La trentième édition avait commencé en fanfare le vendredi soir à Saint-Hubert par une soirée *fifties* où la bonne humeur était au rendez-vous jusqu'aux petites heures. Les samedi et dimanche, la météo était radieuse. Les amateurs ont pu pleinement profiter de leurs visites. Comme chaque année, certaines activités ont remporté un énorme succès : 3 000 visites au plan incliné de Ronquières, un grand classique ; 2 350 à l'athénée communal de Waha où les visites étaient guidées par les élèves ; 2 250 à Louvain-la-Neuve, avec, à la clé, de nombreuses découvertes, comme cette fameuse rotonde du XVIII^e siècle dans les halles universitaires ; 1 754 sur les sites de l'université de Liège, qui clôture son bicentenaire cette année ; 1 300 dans les coulisses du théâtre de Namur ; 1 250 au château du Faing à Chiny ; plus de 1 000 pour le palais et la basilique de Saint-Hubert...

Nous remercions encore une fois tous les organisateurs, communes, collectivités locales et passionnés de patrimoine, qui, chaque année, ne ménagent aucun effort avant, pendant et après l'événement dans le seul but de partager leur attachement à notre patrimoine.

Nous rappelons que tous les changements sont diffusés sur notre site Internet et sur l'application des Journées du Patrimoine, ainsi que sur Facebook et Twitter. Alors restez connectés et suivez-nous sur les réseaux sociaux ! C'est la meilleure manière de ne rien laisser passer.

Prenez maintenant vos agendas et notez ces deux dates : les 7 et 8 septembre 2019 aura lieu la trente et unième édition des Journées du Patrimoine qui s'intitulera « Le Patrimoine sur son 31 ! ».

Annoncé par Monsieur le Ministre René Collin lors du discours de la soirée inaugurale du 7 septembre à Saint-Hubert, ce thème 2019 est réjouissant et mettra l'accent sur :

- la **restauration** du patrimoine immobilier (complète ou partie significative) ;
- la **réaffectation** de lieux classés ou repris aux inventaires (dont l'IPIC) ;
- la **mise en valeur** des biens patrimoniaux, des façons suivantes :
 - la valorisation des éléments archéologiques,
 - l'embellissement du patrimoine culturel immobilier,



L'abbaye de la Paix-Dieu, Centre des métiers du Patrimoine, un très bel exemple de restauration © AWaP

- les aménagements urbanistiques des abords d'un lieu patrimonial,
- la mise en lumière,
- la mise en avant du site par le biais des arts en général (lieux de tournage de films, représentations théâtrales, organisation de concerts...),
- l'existence de célébrations ou de cérémonies s'y déroulant ou s'y étant déroulées grâce auxquelles les monuments ou les sites ont été montrés sous leur meilleur jour,
- l'organisation d'une activité pour les Journées du Patrimoine et transformant le lieu : décoration, aménagement, spectacle...

Comme chaque année, les dossiers seront analysés et passeront devant un comité d'experts si besoin.

Afin de préparer ensemble cette nouvelle édition, l'équipe des Journées du Patrimoine prépare actuellement une rencontre d'une journée, avec communications et workshops, pour toute personne qui désirerait introduire un dossier pour 2019 (date prévue : fin novembre 2018). Des spécialistes donneront également des formations, dans toute la Wallonie, durant les mois de janvier et février. Toutes les informations vous parviendront en temps utile et seront publiées sur notre site Internet. À très bientôt.

Renseignements

Secrétariat des Journées du Patrimoine
085 / 27 88 80

info@journeesdupatrimoine.be
www.journeesdupatrimoine.be

Facebook [journeesdupatrimoinebe](https://www.facebook.com/journeesdupatrimoinebe)
Twitter [#JPenwallonie](https://twitter.com/JPenwallonie)

Les sites funéraires et mémoriels de la première guerre mondiale pas encore sur la liste du patrimoine mondial



Prowse Point Military Cemetery. Guy Focant © SPW-AWaP

Comme chaque année, le Comité du patrimoine mondial s'est réuni pour sa session annuelle. En 2018, celle-ci s'est déroulée du 24 juin au 4 juillet à Manama au Bahreïn. L'ordre du jour était on ne peut plus traditionnel et pourtant, pour la Wallonie, cette réunion présentait un intérêt particulier puisque le Comité devait examiner la proposition d'inscription sur la liste du patrimoine mondial des sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale (front ouest).

Ce dossier est le résultat d'une collaboration entamée il y a plus de dix ans avec l'administration flamande du patrimoine, l'association française « Paysages et Sites de la Grande Guerre » et le Ministère français de la Culture. Ce long travail a été réalisé grâce à l'implication d'une multitude d'acteurs parmi lesquels les structures gestionnaires des sites (l'*American Battle Monument Commission* (ABMC), la *Commonwealth War Graves Commission* (CWGC), le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* (VDK), le Ministère français des Armées, le Ministère belge de la Défense), mais aussi les autorités locales et provinciales, les associations patriotiques et de mémoire, les historiens amateurs ou professionnels. Ce projet a suscité l'adhésion et mobilisé les énergies.

Pas moins de 139 sites situés en Wallonie, en Flandre et en France dessinent ce front ouest qui s'étendait des côtes de la mer du Nord à la frontière suisse sur plus de 300 km. Ils sont des jalons de ces quatre années de souffrance depuis l'invasion de la Belgique (nécropole du fort de Loncin) jusqu'à la fin du conflit (cimetière allemand et du Commonwealth de Saint-Symphorien). Ces sites racontent l'Histoire mais aussi l'histoire de ces milliers d'hommes d'ici et des quatre coins du monde venus se battre et mourir pour un monde meilleur, celui du « plus jamais ça ». Plus de quatre-vingts nations actuelles sont présentes dans ces lieux de mémoire et recueillement. Tous réunis dans un sort tragique. Autant de vies disparues, de

familles déchirées, de destins brisés. Les plus jeunes avaient quinze ans. Ils étaient des fils, des maris, des pères. Nous leur devons ce que nous sommes aujourd'hui. Actuellement, leur mémoire est toujours vivante et ces cimetières sont encore fréquentés par les descendants directs ou non, les populations locales, les historiens, etc. Ces sites suscitent la méditation, la réflexion. Ils sont régulièrement choisis comme lieux de réconciliation, de pardon. Sites d'hier sans doute mais ancrés dans notre présent.

Au-delà de cette dimension humaine, le dossier met en avant un fait nouveau de l'histoire. Au cours de la Première Guerre Mondiale, tous les belligérants ont décidé d'enterrer leurs morts dans des lieux dédiés et de préserver leur mémoire. Tous adoptent des codes communs : l'inhumation individuelle dans des lieux clos sans distinction du rang, de classe sociale et dans le respect des convictions de chacun. Chaque corps reçoit une sépulture où est inscrit son nom ou la mention « inconnu » s'il n'a pu être identifié. Pour les disparus et ceux qui n'ont pu être identifiés, leur nom est gravé par ordre alphabétique sur des mémoriaux : celui de Ploegsteert recense ainsi les noms de 11 367 soldats du Commonwealth. Si la démarche est commune, les cimetières militaires expriment l'identité des nations qui les ont créés : les cimetières allemands ont une atmosphère plus secrète, proche de la forêt, alors que les cimetières américains et du Commonwealth se distinguent par leur rigueur, la France adopte la disposition d'une armée en ordre de marche. Si les Français et les Américains optent pour la croix, les autres choisissent la stèle avec différentes variantes. Si la France choisit le béton pour ses croix, les autres préfèrent la pierre blanche pour les Américains et le Commonwealth, ou la pierre bleue pour les Belges. Mais tous travaillent avec soin et respect n'hésitant pas à faire appel à des architectes, des paysagistes, des artistes, des jardiniers de renom pour définir leur programme.

Bien sûr, il y a des précédents de l'inhumation et de la commémoration des soldats tombés au combat, mais jusqu'à la Première guerre mondiale, toutes les victimes n'étaient pas traitées de la même manière. Des distinctions entre vainqueurs et vaincus, entre les officiers et les troupes, entre les combattants et les troupes auxiliaires, entre les troupes des anciens territoires nationaux et des (anciennes) colonies. À partir de la Première Guerre mondiale, l'inhumation est pratiquée de manière systématique, égale et réciproque. Chez nous, de nombreux cimetières militaires ont été créés par les Allemands et certains sont qualifiés de bi-nationaux. Le cimetière du Radan à Tintigny rassemble des tombes françaises et allemandes, celui de Saint-Symphorien a été conçu pour recevoir les sépultures tant de soldats allemands que de soldats du Commonwealth. Cette pratique initiée pendant la Première Guerre mondiale est devenue la norme pour les conflits suivants et a été transcrite dans le droit international au travers de la Convention de Genève de 1929.

Cette approche qui a guidé nos travaux pendant les dix ans de la préparation de ce dossier n'a pas été partagée par l'Unesco ni par le Comité du Patrimoine mondial inquiets de l'apparition sur les listes indicatives nationales des sites liés à des conflits récents et porteurs de ce qu'ils qualifient de mémoire négative. Avant de se positionner sur le dossier belgo-français, le Comité souhaite donc mener une réflexion globale sur base de travaux d'experts. Ce point devra être inscrit à l'ordre du jour de la session du Comité en 2020 avant que notre proposition puisse à nouveau être examinée.

Cette décision est une grande déception pour tous ceux qui se sont impliqués dans ce dossier. Une déception accompagnée d'un sentiment d'incompréhension, de ne pas avoir été écouté. La porte n'est pas fermée. Puissent les partenaires avoir encore l'énergie et la volonté de remettre l'ouvrage sur le métier. Une discussion avec les partenaires flamands et français sur l'avenir de ce dossier commun s'impose.

Gislaine DEVILLERS



Cimetière de Saint-Symphorien. Guy Focant © SPW-AWaP

Le Centre d'Interprétation de la Pierre à Sprimont

Au XIX^e siècle, la région sprimontoise développe une intense activité extractive de la pierre et se hisse au rang de bassin carrier de premier ordre en Belgique. Une des pierres locales, le fameux « petit granit », est notamment passée à la postérité en raison de son utilisation soutenue aux XIX^e et XX^e siècles.

En 1883, un jeune entrepreneur hollandais nommé Mathieu Van Roggen acquiert la carrière dite « de Correux » à Sprimont. Industriel ambitieux, il entame la modernisation des moyens d'extraction et de transformation du matériau, et implante une imposante centrale électrique sur le site en 1904. La production de cette dernière outrepassant les besoins de la carrière, un accord est conclu quelques années plus tard avec la Commune. Ce partenariat permet notamment d'établir un éclairage public dans la ville, démarche avant-gardiste pour l'époque dont Sprimont tire habilement parti. Le rôle de la centrale s'amenuise progressivement après la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à son arrêt définitif en 1970.

La centrale se compose de deux grands halls parallèles accolés localisés au sud-ouest du site. Établis sur un soubassement en pierres de taille, ces deux édifices mettent à l'honneur le fer et le verre. Les deux murs-pignons de l'entrée sont ainsi percés de larges verrières aux motifs géométriques déversant une abondante lumière dans le bâti. La charpente métallique, quant à elle, se compose de plusieurs fermes inspirées du « système Polonceau ». L'ornementation manifeste des accents Art Nouveau, en particulier dans la ferronnerie des lustres et des portes, mais aussi dans le tableau de commande de distribution électrique, dernier vestige des installations primitives de la centrale, ferrailées au cours du temps.



© Georges de Kinder

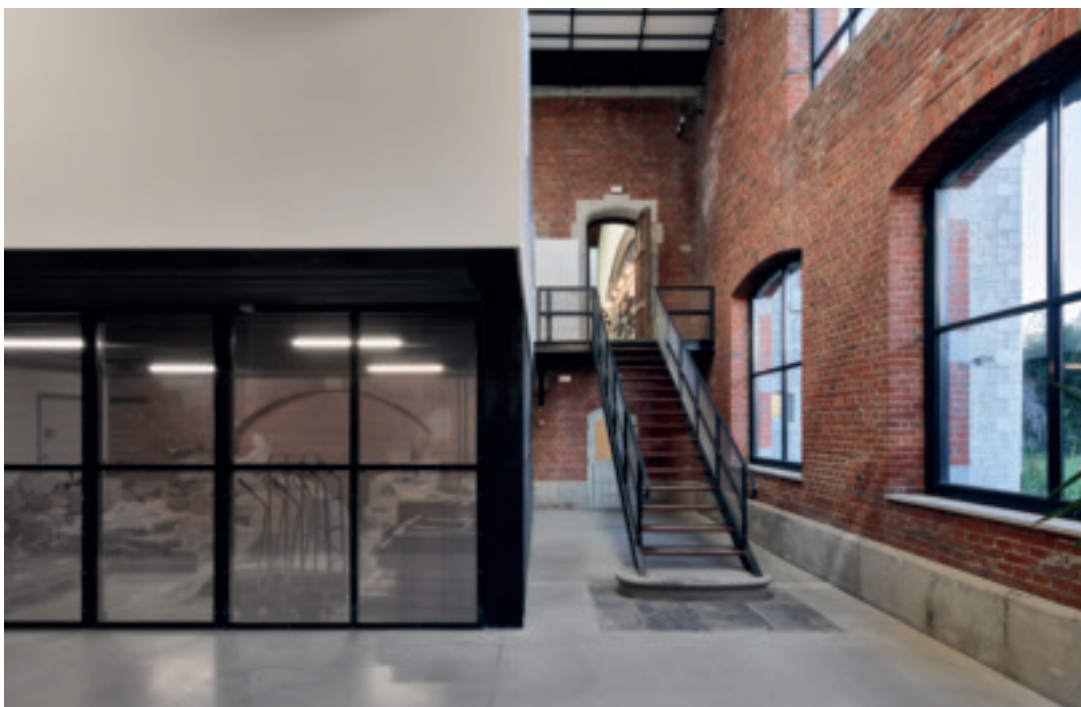
En 1985, le musée de la Pierre de Sprimont, successivement hébergé depuis sa création en 1963 dans le château et l'école industrielle Van Roggen, prend ses nouveaux quartiers dans l'ancienne centrale électrique, au bénéfice d'un bail emphytéotique de 27 ans signé entre le propriétaire et la Commune. Trois ans plus tard, l'édifice est classé à l'inventaire du patrimoine pour sa valeur architecturale, esthétique et technique. En 2012, la Commune acquiert les lieux et entame des travaux de rénovation afin de préserver ce joyau architectural et d'offrir aux collections une nouvelle scénographie, avec le soutien financier de l'AWaP, du Commissariat général au Tourisme et de la Province de Liège. Le Musée de la Pierre troque

alors son ancienne appellation au profit du Centre d'Interprétation de la Pierre, dont l'inauguration officielle a eu lieu le 24 août dernier.

La centrale, fleuron de l'architecture industrielle du début du XX^e siècle, a été rénovée par les architectes du bureau Altiplan en 2015. Ceux-ci ont opté pour l'adjonction de structures intérieures en béton et en métal réversibles et ce, afin de respecter la structure initiale du bâtiment, d'augmenter la surface d'exposition potentielle et de mettre en avant les verrières et la charpente métallique. Fraîchement rénové, le complexe bénéficie d'une nouvelle scénographie en cours d'élaboration par Daniel Steenhaut. Cette

scénographie retrace l'évolution de la pierre depuis sa formation jusqu'à aujourd'hui et propose au visiteur de devenir acteur de sa visite. Le site a ouvert ses portes au public à l'occasion des Journées du Patrimoine les 8 et 9 septembre derniers. De nombreuses activités pour petits et grands, amateurs et professionnels, de même que des collaborations avec des chercheurs de tous horizons promettent de positionner l'institution comme un centre d'interprétation pertinent, qui aborde non seulement la pierre pour ce qu'elle est, mais également les aspects humains, techniques, économiques, artistiques et sociologiques gravitant autour.

Pour l'équipe du Centre d'Interprétation de la Pierre,
Antoine BAUDRY



© Georges de Kinder

**Classement comme Monument du dépôt de locomotives de Mariembourg, et comme ensemble architectural :
le dépôt de locomotives, la remise à bois, la remise à charbon, la grue à eau et le château d'eau,
sis dans l'ancienne commune de Mariembourg, commune de Couvin**



© Olivier Carly

Qui ne connaît pas le Chemin de fer touristique des trois vallées ? Cette association de bénévoles permet, le temps d'une journée, de se replonger vers 1950 grâce au matériel ferroviaire restauré, bichonné par ces passionnés.

Leur inlassable travail vient de se voir récompensé par le Ministre du Patrimoine le 17 septembre 2018. Il vient en effet de signer un arrêté classant comme monument la remise à locomotives en forme de rotonde de Mariembourg et comme ensemble architectural la remise à locomotives, la remise à bois, la remise à charbon, la grue à eau et le château d'eau qui forment un ensemble cohérent en raison de leurs intérêts architectural, historique, social et technique qui satisfont aux critères d'authenticité, de représentativité et de rareté.

Il existe plusieurs remises à locomotives en Wallonie, mais la plupart sont de forme rectangulaire. Seules deux d'entre elles sont des rotondes : une en ruine à Florennes et celle dont question ici, bien conservée et valorisée, à Mariembourg.

En 1835, la Belgique inaugure la première ligne de chemin de fer à traction à vapeur destinée au transport de personnes entre Bruxelles et Malines. La région de l'Entre-Sambre-et-Meuse, vallonnée et boisée à souhait est riche de minerais de fer, de carrières, d'ardoisières, de scieries et d'industries sidérurgiques. Rapidement, on imagine de tisser un réseau de voies ferrées assez dense en son sein pour relier cette région au bassin de Charleroi et à la France. Il deviendra l'un des tissus de chemin de fer parmi les plus denses au monde.

En 1845 se crée la société anonyme « Chemin de fer de l'Entre-Sambre-et-Meuse » sous le régime des concessions. C'est à une société britannique, Richards and co, qu'échoit le contrat. Elle construit et exploite le chemin de fer dans la région et l'inauguration de tronçons suit rapidement. Ainsi, la ligne Charleroi – Walcourt est inaugurée en 1848, Walcourt – Silenrieux en 1853, Cerfontaine – Mariembourg en 1854 comme le tronçon Mariembourg – Vireux qui nous intéresse plus particulièrement. À Vireux, où s'établit une grande usine métallurgique à cette époque grâce à un apport massif d'ouvriers venus de l'Entre-Sambre-et-Meuse, la ligne rejoignait le réseau français.

Cette même année, le chemin de fer de l'Entre-Sambre-et-Meuse fusionne avec le chemin de fer de l'Anvers – Rotterdam. La nouvelle entité prend le nom de Grand Central Belge. La ligne Mariembourg – Vireux sera reprise par l'État belge en 1897.

Vireux étant en France, une gare frontière est d'abord établie à Vierves en Belgique. Plus tard, en 1902, la gare de Treignes, plus proche de la frontière, sera construite. C'est un bâtiment important qui témoigne de la période faste du chemin de fer et des nombreuses liaisons entre les bassins sidérurgiques français et belges.

Le tronçon de la ligne Mariembourg – Treignes porte le numéro 132 pour la SNCB. Il a été exploité en service voyageurs jusqu'en 1963 et en transport de marchandises jusqu'en 1977. La gare de Mariembourg, au nord-ouest du dépôt, est toujours en service à ce jour sur la ligne encore exploitée Charleroi – Couvin. À proximité du dépôt, un bâtiment rénové sert de billetterie, d'accueil et de restaurant pour l'exploitation touristique de la ligne Mariembourg – Treignes.

Le 20 décembre 1973 paraît au Moniteur belge la naissance de l'asbl CFV3V dont le but est de créer un musée vivant de la traction vapeur en exposant du matériel et en créant une circulation touristique sur le site de Mariembourg. Pendant les deux ans qui suivirent, les membres de l'association s'attelèrent à des tâches de préparation comme le déboisement, l'entretien des voies, la recherche de matériel en vue de l'exploitation future.

Les premières locomotives arrivent sur le site en décembre 1975 et le train inaugural démarre en mars 1976. Les machines trouvent refuge dans la remise du dépôt de Mariembourg. Les membres en ont recréé l'accès en posant de nouveaux aiguillages. En effet, en 1969, la SNCB avait enlevé 5 des 6 voies d'accès.

Un dépôt est un organisme chargé de fournir les engins moteurs pour la remorque des trains. C'est en 1925, sur un terrain de 1 ha et 64 a, proche de la gare, que le chemin de fer de l'État (future SNCB) décide de construire une nouvelle rotonde avec ses dépendances.

Cette décision est motivée par le fait que Mariembourg se trouve à proximité de la frontière avec la France et au carrefour de plusieurs lignes : la 132 qui relie Charleroi à Treignes (avec liaison vers la France par Vireux) ; la 134 qui joint Mariembourg à Couvin ; la 156 qui relie Momignies (avec jonction vers la France par Anor) à Hermeton. Par cette ligne, des jonctions vers Thuin, Chimay, Doische, Dinant et Givet sont possibles.

Mariembourg est un nœud ferroviaire d'une certaine importance pour la région avec des besoins en approvisionnement de locomotives bien réels. Il y a un trafic important de voyageurs et de marchandises, mais pas de grands express. On rencontre donc des locomotives pour omnibus ou trains de marchandises.

La taille moyenne des machines rencontrées à Mariembourg va conditionner le choix des bâtiments ferroviaires. La remise qui va abriter les locomotives sera une rotonde à six voies en arc de cercle munie de deux aiguillages triples. Un triangle de retournement permet de positionner les locomotives dans le bon sens. Cette disposition est très rare en Belgique qui, généralement, a préféré les remises rectangulaires.

Deux théories s'affrontent. Les partisans des remises rectangulaires avancent l'argument que ce type de bâtiment a l'avantage d'avoir toutes ses voies desservies par un aiguillage propre. En cas de déraillement d'un engin, on ne bloque qu'une seule voie et le service se répartit sur les autres. Les opposants à cet argument rétorquent que ce choix impose une grande surface pour implanter le faisceau de voies et qu'il nécessite un grand nombre d'aiguillages. Ils préfèrent une remise circulaire avec un pont tournant, utilisant un espace plus réduit et argumentant que le risque de blocage global est minime car les trains ne déraillent pas tous les jours.

En Belgique, les remises rectangulaires seront majoritaires. Quelques remises en arc de cercle seront néanmoins construites, comme celle de Florennes, en ruine, et celle de Mariembourg qui est certainement la dernière de ce type encore en activité.

Outre la rotonde, on rencontre encore dans l'emprise du dépôt d'autres constructions nécessaires au bon fonctionnement des locomotives. Un château d'eau de 100 m³ est érigé derrière la remise, ainsi qu'un réseau de distribution d'eau via le bâtiment des pompes et des grues à eau. Il faut également du combustible. Le parc à charbon et l'abri à bois sont disposés le long de la rotonde. Pour effectuer des visites techniques des engins, on dispose des fosses entre les rails. Enfin, dans les annexes, on retrouve les locaux administratifs, la forge, la lampisterie, les vestiaires et les lieux d'aisance pour les cheminots. Cet ensemble est dans un bon état de conservation.

La grue à eau est une autre construction typique du chemin de fer. Elle se compose d'une colonne en fonte pivotante sur un axe. Un volant raccordé par une tringle sur une vanne permet d'ouvrir l'arrivée

d'eau. Elle est également d'origine excepté le tuyau horizontal remplacé pour cause de corrosion. Il est repeint aux couleurs de l'ancien. La grue à eau est encore en bon état mais il faut être vigilant pour la conserver. La mise au dégel chaque année est impératif.

La rotonde et ses annexes ont été vendues par l'État belge à l'Asbl Chemin de fer à vapeur des trois vallées le 13 août 1985. Ce nouveau propriétaire a remis en état le bien.

La ligne exploitée de façon touristique, Mariembourg – Treignes, est toujours propriété de la SNCB (infrabel) qui la contrôle et la loue à l'Asbl, à charge pour celle-ci de l'entretenir. Sur cette ligne, il y a un tunnel de 500 m et vingt-six ponts...

Le bâtiment proche de la rotonde est un centre d'accueil aménagé par la Région wallonne en 2001. L'Asbl est très attentive aux notions de sécurité tant du personnel que du matériel.

Olivier CARLY



© Olivier Carly

Nouvelle approche archéologique du site des trois *tumuli* de Seron (Fernelmont)



Vue générale du site au cours de l'intervention archéologique de 2018. P.-M. Warnier © SPW/AWaP

Les *tumuli* de Seron font partie des quelque soixante tertres funéraires gallo-romains encore conservés dans l'antique Cité des Tongres. La vie de ces rescapés comporte plusieurs moments qui témoignent d'intérêts divers à leur égard : élevés – au moins pour deux d'entre eux – pendant le II^e siècle de notre ère, ils sont cartographiés durant les Temps modernes en raison de leur fonction stratégique ; au milieu du 19^e siècle, ils suscitent des fouilles ; puis au siècle suivant, ils servent d'illustrations de cartes postales et font l'objet d'études monographiques (PLUMIER, 1986 ; MASSART, 1994 et 2015). La reconnaissance de leur valeur patrimoniale est soulignée par leur classement au titre de Patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Ces monuments de terre de la Hesbaye namuroise occupent le sommet d'un relief, à la charnière entre la plaine alluviale de la Meuse au nord et la zone sommitale de bas plateaux qui dominent la vallée de la Meuse au sud. Cette position procure conjointement un large champ de vision du terroir depuis le site et une visibilité remarquable du site dans le paysage environnant.

Les tertres sont alignés suivant un axe nord-nord-est/sud-sud-ouest, sur une longueur de 107,40 m. Aujourd'hui, ils sont répartis de part et d'autre d'un chemin de terre. Les *tumuli* méridional (T1) et central (T2) sont juxtaposés et séparés par près de 35 m du

troisième (T3), isolé au nord. Leurs diamètres actuels s'élèvent respectivement à 25,25 m (T1), 28,30 m (T2) et 25,80 m (T3) ; leur hauteur moyenne atteint 6 m.

De novembre 1854 au printemps 1855, Eugène del Marmol, président de la Société archéologique de Namur, les explora au moyen de galeries creusées par des ouvriers marniers. La démarche s'avéra infructueuse pour le tumulus méridional. Dans le tumulus central fut dégagée une fosse sépulcrale qui contenait 1 monnaie d'Hadrien et 24 pièces de vaisselle dont des vases en verre datables entre 110 et 150. Le tumulus septentrional livra quant à lui une tombe abritant quinze objets en terre cuite attribués aux années 150, principalement des récipients mais également trois lampes à huile. Ces recherches sont documentées par une publication qui ne comprend malheureusement aucun plan de situation des fosses sépulcrales et des galeries de fouille (DEL MARMOL, 1855-1856).

En 2007, le propriétaire, la Commune de Fernelmont, initiait une procédure de certificat de patrimoine dans le but de garantir une meilleure préservation du site, de fournir aux visiteurs un accueil de qualité et d'endiguer certains actes de vandalisme. Cette démarche de valorisation a débouché en 2017 sur un projet global envisageant l'acquisition de portions de parcelles mitoyennes, des interventions sur la végétation (débroussaillage, enherbement, plantation de prés fleuris), le traçage de chemins pédestres, la pose de clôture et de mobilier (bancs, panneaux didactiques) et l'installation à l'écart d'un parking. Ces perspectives et les terrassements futurs qu'elles nécessitent ont suscité un diagnostic archéologique préventif mené par l'Agence wallonne du Patrimoine entre le 5 juin et le 18 juillet 2018.



Détail d'une tranchée de sondage : à l'avant-plan, tronçon de la fondation empierrée de l'enclos du tumulus septentrional ; à l'arrière-plan, la sépulture du 3^e siècle. C. Frébutte © SPW/AWaP



Ambiance de visite scolaire. T. Misson © SPW/AWaP

La technique de fouille s'est appuyée sur la réalisation de vingt et une coupes pratiquées au pied des *tumuli*, de vingt-trois tranchées destinées à sonder leurs abords et de dizaines de carottages à la tarière manuelle dans les tertres et les terrains avoisinants ; un scannage complet du site en vue de son enregistrement complet et d'une modélisation 3D a accompagné l'intervention.

Les résultats touchant *stricto sensu* les *tumuli* sont avant tout d'ordre géo-pédologique. Même si les études sont encore en cours, les premières analyses fournissent déjà des indications à propos de la préparation des assiettes de construction (retrait de la couche végétale suivi de travaux de nivellement), de la provenance des sédiments utilisés (horizons limoneux locaux extraits – suivant une première évaluation – des deux premiers mètres sous le niveau du sol antique), du mode de récolte de ces matériaux et de leur mise en œuvre, ainsi que de l'évolution morphologique générale des monuments (l'érosion étant responsable de l'abaissement des hauteurs initiales, encore à déterminer, et de l'adoucissement de la pente des versants). Les traces de trois tranchées creusées à travers les tertres ont également été identifiées ; elles sont vraisemblablement en rapport avec l'activité d'E. del Marmol.

Le taux d'érosion expliquerait que seuls deux vestiges ont été mis au jour aux abords du tumulus isolé : ils correspondent à la fondation empierrée d'un enclos délimitant l'aire funéraire autour du tumulus et à une tombe à incinération.

La fondation de l'enclos n'est préservée que sur deux flancs du tumulus et ce, de manière très lacunaire. Large de 60 cm, elle est constituée d'éclats de grès. Cette délimitation dont la reconstitution du tracé évoque un plan carré de 29 m de côté renforce la monumentalité des lieux et la sacralisation de l'aire funéraire séparée du monde des vivants.

Quant à la sépulture à incinération, elle a été installée entre le bord intérieur de l'enclos et la base du tumulus. Son mobilier contenait six poteries disposées côte à côte et les fragments d'une spatule

à onguent ou d'une épingle à cheveux en alliage de cuivre, indicateur possible d'une sépulture féminine. Les restes incinérés du défunt, peut-être renfermés dans une enveloppe organique disparue, étaient rassemblés en amas sur le fond de la fosse. Ce type de dépôt incinéré est dominant en Hesbaye durant le Haut-Empire. En effet, les tombes avec conservation des ossements dans des urnes sont minoritaires dans cette région du centre de la Cité des Tongres.

La composition de l'assemblage céramique de la sépulture date la sépulture à la fin du Haut-Empire, probablement dans la première moitié du III^e siècle de notre ère. Elle révèle une association de vases de cuisson (pot à cuire et bouilloire) avec des formes utilisées pour le service (crucho) et la consommation (gobelets, coupe) de la boisson. Ces offrandes évoquent le banquet célébré lors des funérailles mais aussi les repas qui seront pris à date fixe, à proximité de la tombe, lors des fêtes commémoratives. À l'exception d'une petite coupe en sigillée originaire d'Argonne, les récipients sont issus des ateliers de l'agglomération secondaire de Tirmont, distante d'à peine 25 km.

L'opération archéologique de 2018 a également voulu remplir une mission de médiation vis-à-vis des écoles primaires locales, avec le soutien de la Première Échevine de Fernelmont, C. Plomteux, et du corps enseignant. Près de deux cents élèves ont pu visiter la fouille en recevant une initiation à la vie rurale gallo-romaine et en étant sensibilisés à l'importance historique et patrimoniale du site.

En conclusion, la stratégie de la fouille pluridisciplinaire menée en 2018 s'est fondée sur un équilibre entre une approche la moins destructive possible des monuments et la récolte de nouvelles données. Malgré l'érosion et le fait que le site ait été perturbé par de multiples interventions, cette démarche s'est révélée positive à plus d'un titre. Elle a ainsi permis d'enregistrer de nombreux résultats archéologiques et géopédologiques essentiels à la compréhension du site depuis sa conception jusqu'à son évolution. La mise au jour d'un enclos atteste que l'occupation ne se résume pas aux tertres – la pointe de l'iceberg en

quelque sorte – mais qu'elle comprenait des dispositifs périphériques qui confèrent une plus grande ampleur au complexe funéraire. Le décalage chronologique d'une à trois générations entre le défunt enterré vers 150 sous le tumulus septentrional et l'individu du III^e siècle enfoui dans son enclos funéraire souligne que ces monuments ont gardé leur vocation durant de nombreuses décennies, au minimum jusqu'à la fin du Haut-Empire.

La connaissance approfondie du site des trois *tumuli* nécessite un élargissement du zoom de son interprétation au sein du terroir. La compréhension de la place physique et du rôle symbolique qu'il tenait implique en effet une mise en évidence de sa connexion et de ses interactions avec les autres aménagements gallo-romains implantés dans le paysage, comme les voiries principales dont la chaussée Brunehaut à 2 km au nord, les chemins secondaires, le découpage du parcellaire, les nombreuses villas (Acosse, Hannêche, Meeffe...), les autres *tumuli* (Ambresin, Branchon, Merdorp...)...

Christian FRÉBUTTE, Jean-Noël ANSLIJN,
Olivier COLLETTE et Frédéric HANUT

Bibliographie

DEL MARMOL E., 1855-1856. Découvertes d'antiquités dans les tumulus de Séron, Annales de la Société archéologique de Namur, IV, p. 13-27.

MASSART C., 1994. Les tumulus gallo-romains conservés en Hesbaye. Étude topographique, Musées royaux d'Art et d'Histoire (Monographies d'Archéologie nationale, 9).

MASSART C., 2015. Les Tumulus gallo-romains de Hesbaye (cité des Tongres). La représentation funéraire des élites, Publications of the Gallo-Roman Museum of Tongeren (Atatuca, 6).

PLUMIER J., 1986. Tumuli belgo-romains de la Hesbaye occidentale : Séron, Hanret, Bois de Buis, Penteville, Musée archéologique de Namur (Documents inédits, 2).

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier C. Plomteux, Première Échevine, et P. Raison, Agent communal, pour leur disponibilité et leur assistance ; F. Robinet, Premier Attaché à la DGO3 (SPW, Direction de l'Aménagement foncier rural), pour sa réactivité et l'accompagnement du dossier de mise en valeur ; S. Husquin pour le travail journalistique ; l'ensemble des enseignants ayant participé aux visites scolaires ; P.-M. Warnier (SPW, Géomatique) pour l'enregistrement photographique par drone ; O. Gailly (SPW, AWaP) pour le traitement topographique et la DAO ; J. Oria (SPW, AWaP) pour la gestion administrative ; M. Hulin, T. Misson, B. Beaufays, P. Fontaine, É. Hancq et D. Tombu (SPW, AWaP) pour leur savoir-faire de fouilleurs mis à rude épreuve par une météo caniculaire.

Celles : on est tombés sur un os !



Le reliquaire radiographié au CHR de Namur, le 6 décembre 2017 © MPMM

Depuis l'automne 2017, une « boîte » est au cœur des préoccupations à la Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM, Bouvignes/Dinant). Il s'agit d'un coffret en bois conservé au sein de la collégiale romane Saint-Hadelin de Celles (Houyet), dans une niche surmontant une porte de la sacristie, à l'abri des regards... Ce coffret, l'équipe de la MPMM l'a délogé de l'ombre pour l'exposer à Bouvignes durant l'hiver dernier, alors que le musée accueillait l'exposition « CROMIOSS » (Études croisées en Histoire et en sciences exactes sur les mitres du Trésor d'Oignies et les ossements de l'évêque Jacques de Vitry) de la Société archéologique de Namur. La MPMM avait alors proposé un complément d'exposition dédié aux reliques et reliquaires en vallée mosane et dans les environs.

Dans sa base de données, l'Institut royal du Patrimoine artistique référence ce coffret comme un « reliquaire [indéterminé] contenant des ossements plus anciens », daté de 1594 et comportant une inscription dont les quatre premiers mots sont : *Hac arcula continentur ossa...* Un négatif monochrome de 1944 accompagne cette fiche.

En décembre 2017, lorsque la châsse a été sortie de sa niche – qu'elle n'avait vraisemblablement pas quitté depuis plusieurs décennies –, son poids n'a laissé que peu de doutes sur le fait qu'elle protégeait toujours un contenu. Son passage par le Service d'Imagerie médicale du Centre hospitalier régional de Namur (CHRN) l'a confirmé : le supposé reliquaire garde un ensemble d'ossements. L'inscription latine nous en apprend davantage : *Hac arcula continentur ossa pie*

a maioribus in vetustiori (sic) capsula recondita nunc vero ab ecclesie Cellensis vicariis reverentie causa repurgata. 1594. Cette note, dans un latin quelque peu approximatif, indique qu'il s'agit d'un coffret conte-



L'ouverture du reliquaire, le 23 avril 2018 © MPMM

nant des ossements retirés d'une châsse nettoyée (purifiée ?) par les vicaires de l'église de Celles en 1594.

Les desservants de l'église ont peut-être mis la main sur ces os non identifiés lors des travaux de la crypte entrepris entre 1590 et 1595. La sacristie actuelle n'ayant été construite qu'en 1905, le coffret a été conservé ailleurs dans l'église entre la fin du XVI^e siècle et le début du XX^e siècle. Entre ces deux termes, il a survécu aux aléas de l'époque révolutionnaire durant laquelle l'église de Celles a été endommagée et même temporairement abandonnée comme lieu de culte.

Mais à qui appartiennent les ossements de ce modeste coffret de bois ? Jusqu'au premier tiers du XIV^e siècle, les chanoines de Celles sont les gardiens d'une remarquable châsse orfèvrée contenant les ossements de saint Hadelin. Les deux cryptes de la collégiale attestent encore de l'importance de l'édifice comme lieu de culte et de pèlerinage. En 1338, les religieux quittent Celles et emportent avec eux, à Visé, les reliques du saint. A priori, les os n'ont donc pas de lien avec ce dernier. Dès lors, il pourrait plutôt s'agir des restes d'une ou de personnes d'un rang socialement élevé, qui auraient été inhumées dans la crypte à l'époque médiévale ou au début de l'époque moderne... Cela semble toutefois peu convaincant. En effet, l'inscription latine laisse bien entendre qu'il s'agit d'ossements saints ou, en tout

cas, considérés comme tels par les vicaires de Celles à la fin du XVI^e siècle.

Pour en savoir plus, les ossements ont été examinés en avril 2018 par l'œil expert de Madame Hélène Déom, anthropologue physique. Des recherches en archives ont également été entreprises. En outre, une datation carbone 14 des ossements et une analyse dendrochronologique du coffret sont envisagées. L'enquête est donc toujours en cours ! Un état des lieux des recherches sera présenté lors du workshop Labs, Art and Relics (22-23 novembre 2018) organisé par la Société archéologique de Namur.

Aurélië STUCKENS
Collaboratrice scientifique
à la Maison du patrimoine
médiéval mosan

¹ <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=B080467&objnr=10092276&nr=4>

Rochefort : le *Corpus Equitum Legionis X Equestris*

Une cavalerie romaine à Malagne

Malagne, Archéoparc de Rochefort allie depuis plus de 20 ans accueil du public touristique et scolaire et recherches dans le domaine de l'archéologie expérimentale. Afin de présenter au grand public le fruit de ses travaux, un quatrième volet de la collection Vi@Malagne a vu le jour en 2017. Après les éditions consacrées au *Vallus*, à l'*Hortus* et aux Thermes, ce numéro propose une présentation du *Corpus Equitum* et de ses expérimentations.

Le *Corpus Equitum Legionis X Equestris*

Les premières expérimentations dans le domaine équestre ont débuté à l'Archéoparc en 2000. L'objectif est de reconstituer un cavalier légionnaire romain (puis un second) du I^{er} siècle de notre ère avec son équipement et son cheval harnaché. À l'époque, seule l'Angleterre a tenté une expérience similaire. Malagne, possédant chevaux et grands espaces, est le lieu idéal pour mener à bien une telle reconstitution. Débute alors un travail de longue haleine orchestré par deux cavaliers avertis, Gauthier Clerens, spécialiste de la reconstitution militaire romaine, et Christian Limbrée, Directeur honoraire de Malagne. Ce travail d'intérêt scientifique est également présenté à l'Archéoparc et aux quatre coins de l'Europe lors de grands événements sous forme de joutes et de simulations de combats.

Cavalerie romaine et expérimentations : le choix du cheval

La sélection du cheval est déterminante. Les petits chevaux de race konik présents à l'Archéoparc correspondent morphologiquement assez bien aux chevaux gaulois ou germains, tels que décrits par plusieurs sources romaines dont César, qui trouve que ces chevaux sont « petits et mal faits » (*De Bello Gallico*, IV, 2.). Quant aux chevaux romains, ils sont représentés sur le site par une autre race, le cheval barbe, plus élancé, plus rapide et bon porteur. Les éleveurs antiques ont en effet réussi un travail de sélection qui a permis un accroissement de la taille des chevaux, ainsi qu'un développement de leurs qualités. Les trois chevaux barbes de Malagne ont par conséquent suivi un entraînement « à la romaine », inspiré de sources textuelles comme les *Hippica Gymnasia* d'Arrien (dans son *Ars Tactica*), afin de maîtriser différentes manœuvres de combats.

Le harnachement

À Malagne, l'attention a été portée sur les pièces de harnachement permettant au cavalier d'effectuer les manœuvres militaires avec aisance. La selle a surtout



N. Bozet © Malagne

fait l'objet d'une étude approfondie. Il n'existe à ce jour aucun exemplaire complet conservé, alors que les sources iconographiques abondent. L'étude de la selle antique a commencé avec un prototype mis au point par P. Connolly. Ce modèle comporte tout d'abord un arçon de bois portant sur le haut des flancs du cheval, maintenu par une sangle et tendu de bandes de tissu, afin de former l'assiette de la selle. Il est recouvert de feutre puis de cuir. Quatre cornes en bois doublés de bronze sont fixées au siège, assurant au cavalier un bon équilibre et lui permettant de suspendre une partie de son équipement. Cette selle ne possède pas d'étrier. Grâce à son expertise, l'équipe de Malagne a apporté les modifications nécessaires au bon fonctionnement de la selle. L'arçon est désormais plus grand, plus solide et plus repérable lors des manœuvres. Les tests effectués avec ce modèle s'avèrent concluants. Les chevaux sont également équipés de lanières ornées de phalères, petites plaques métalliques circulaires gravées ou ciselées de motifs décoratifs et honorifiques, ainsi que de lunules, parures en forme de croissant de lune. Le mors est inséré dans un psalion qui maintient la bouche de l'animal fermée.

L'équipement du cavalier

L'attirail des cavaliers du *Corpus* se complète avec le casque, soit en bronze utilisé dans l'infanterie (première moitié du I^{er} siècle) soit en fer utilisé dans la cavalerie (seconde moitié du I^{er} siècle), le bouclier et la cote de maille en bronze ou en fer. Les soldats possèdent des armes offensives largement documentées grâce à l'archéologie, la statuaire et la littérature antique. Il s'agit de la lance, des javelines, de l'arc et de la longue épée de cavalerie. Ces armes

reconstituées sont éprouvées lors de simulations de combat, afin de comprendre comment combiner efficacement la position du cavalier sur la selle, la tenue des rênes et celles des armes lors des affrontements.

Au fil de ses années de recherches, le *Corpus* a acquis une expérience notable dans le domaine, enrichie par des contacts avec de nombreuses institutions partenaires. Les projets futurs ne manquent pas : travail du tir à l'arc, reconstitutions de la cavalerie auxiliaire gauloise et romaine du début du I^{er} siècle, voire des cavaliers cataphractaires qui portent une armure complète de fer ou de bronze, montés sur des chevaux entièrement recouverts de métal. La curiosité et l'enthousiasme de l'équipe du *Corpus* restent intactes et promettent encore de belles découvertes.

Florence GARIT,
Archéologue et chargée des publics à Malagne

Bibliographie

CLERENS G., FONTAINE F. et LIMBRÉE C., 2017. *Le Corpus Equitum Legionis X Equestris*. Une cavalerie romaine à Malagne, Rochefort (Vi@Malagne, 4), 46 p.

CONNOLLY P., 1975. *The Roman Army*, Londres, McDonald Educational.

CONNOLLY P., 1988. *Tiberius Claudius Maximus : The Cavalryman*, Oxford, University Press.

Le tome 30 du Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles est sorti de presse

Inutile de chercher un fil conducteur qui relierait les quatre textes qui constituent le tome 30 du Bulletin de la CRMSF. Les sujets abordés sont en effet très différents : aspects techniques d'un matériau de construction médiéval, note d'Histoire de l'Art sur une façade Renaissance, analyse sur les problématiques de conservation des habitats ouvriers du XIX^e siècle et présentation des nouvelles technologies (mesure, stockage et visualisation de données numériques) au service du Patrimoine. On le voit, c'est l'éclectisme qui cette fois préside au sommaire.

Madame Anne Godard, architecte, fait le point sur ses recherches relatives à la conservation et la restauration d'un matériau pierreux bien connu, emblématique de l'architecture liégeoise du X^e au XIII^e siècle : le grès houiller. L'ancienne église abbatiale Saint-Jacques, les anciennes collégiales Saint-Denis, Saint-Jean, Saint-Barthélemy et Sainte-Croix, l'ancienne église Saint-Antoine, voilà quelques exemples emblématiques de l'utilisation de cette pierre locale dans la construction de monuments, dont la plupart sont inscrits sur la Liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie. Les questions de son emploi, de sa mise en œuvre, de ses altérations, de sa conservation et les problèmes rencontrés pour sa restauration sont abordés dans cette contribution qui vient bien à son heure, au moment où des restaurations d'édifices patrimoniaux majeurs sont envisagées à Liège (anciennes collégiales Saint-Jean et Sainte-Croix).

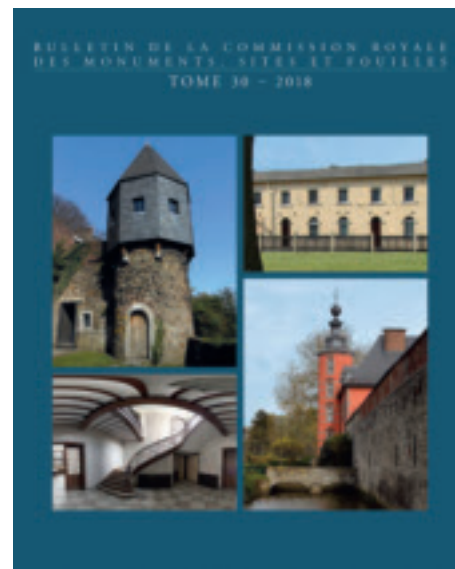
Figure bien connue dans les milieux du Patrimoine, Monsieur Jean-Louis Javaux, historien de l'art, récemment retraité de l'Administration du Patrimoine, livre de son côté une analyse historique et architecturale du château de Loyers, monument classé par arrêté de l'Exécutif de la Communauté française du 23 avril 1987, et plus particulièrement de sa façade d'inspiration Renaissance (1561), dont la restauration exemplaire il y a vingt ans a permis la mise en évidence d'un décor inconnu jusqu'alors. Polychromie des matériaux et décor s'inspirant de l'Antiquité romaine, tout concorde à donner à cette façade ce caractère typiquement Renaissance que l'on ne voit que trop rarement dans nos régions.

Monsieur Gérard Bavay, docteur en Histoire et membre de la CRMSF, suit depuis longtemps pour

la Commission royale, les chantiers de restauration et aménagements des divers habitats ouvriers dans les deux sites emblématiques de la Révolution industrielle que sont les ensembles du Bois-du-Luc, à La Louvière, et du Grand-Hornu, à Boussu. Les ressemblances et les dissemblances entre ces deux cités du XIX^e siècle sont bien mises en évidence et les questions liées à la propriété de ces maisons, de leur gestion collective ou individuelle et des conséquences pratiques que cela implique, sont bien abordées dans le détail par l'auteur. Peintures et badigeons, percements (portes, fenêtres et châssis), toitures, corniches, mais aussi espaces intérieurs et cours et jardins, tous ces éléments sont passés en revue avec les problèmes constants rencontrés dans le cadre de leur restauration.

En janvier 2017, le professeur Roland Billen a donné une conférence dans le cadre du cycle de la CRMSF, dont le titre était *Les explorations numériques du Patrimoine*. Cette conférence a abordé les avancées technologiques et une série de réalisations de l'Unité de Géomatique de l'Université de Liège en la matière, ainsi que les pistes de développements d'un nouveau système d'information numérique dédié au Patrimoine et à l'Archéologie. Cette conférence appelait une suite écrite dans le *Bulletin de la Commission* : c'est maintenant chose faite.

Ce qu'on nomme généralement la « transition numérique » concerne tous les secteurs de l'activité humaine et le Patrimoine, dans ses divers aspects (documentation, conservation, fiche d'état sanitaire, étude préalable, archéologie du bâti, restauration, mise en valeur, etc.), n'y échappe naturellement pas. L'équipe de l'Unité de Géomatique du Département de Géographie de l'Université de Liège, sous la houlette du professeur Roland Billen, en collaboration avec les professeurs Pierre Hallot, de la Faculté d'Architecture de l'Université de Liège, et Mathieu Piavaux, de l'Université de Namur, donnent ici une contribution présentant les récentes évolutions techniques qui bouleversent les méthodes traditionnelles de documentation géométrique du patrimoine bâti. Nous nous trouvons en effet actuellement face à une véritable remise en question des compétences utiles en matière de connaissance du Patrimoine. Les systèmes de documentation patrimoniale, hérités du support papier (plans et cartes en deux



dimensions), cèdent ainsi progressivement la place à de nouveaux moyens d'information numérique qui introduisent la troisième dimension. Cette mutation numérique doit se nourrir de la réflexion commune des techniciens de la géomatique et des spécialistes du Patrimoine, permettant l'émergence d'un nouveau champ d'investigation que certains appellent déjà l'archéomatique.

Ce volume du *Bulletin de la Commission royale*, qui porte le millésime 2018, est le 30^e de la série initiée en 1970 et le 15^e édité depuis que la Commission a été régionalisée en 1989. Rappelons que tous les numéros du *Bulletin* de 1862 à 2013 sont disponibles en ligne sur le site Internet de la Commission royale (www.crmsf.be).

Un volume in-quarto, 148 pages. 121 illustrations couleurs et 20 noir et blanc. Prix : 25 € (hors frais de port). En vente via la boutique en ligne du site Internet de la CRMSF : www.crmsf.be/fr/boutique-en-ligne

Renseignements complémentaires

Secrétariat de la CRMSF
rue du Vertbois 13c, 4000 Liège
Tél. 04 / 232 98 51-52
Fax : 04 / 232 98 89
Email : info@crmsf.be

Commémorations dans la lumière et la couleur.

Vitraux de guerre et patriotiques en Wallonie et à Bruxelles

Ce livre s'inscrit dans les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale en Belgique. Il porte un regard sur les vitraux se rapportant à la Première et/ou à la Seconde Guerre mondiale, supports matériels et artistiques de la commémoration auxquels on ne prête généralement guère d'attention. Les dimensions mémorielles, techniques et plastiques de ces œuvres, sans oublier

les autres aspects humains qui ont présidé à leur réalisation, sont analysés sur la base de documents d'archives et d'un recensement aussi exhaustif que possible dans des édifices civils ou religieux en Wallonie et à Bruxelles. Ainsi un patrimoine exceptionnel et singulier révèle-t-il des moments du vécu poignant de deux générations et d'une société douloureusement fragilisée. Les deux auteurs, Isabelle



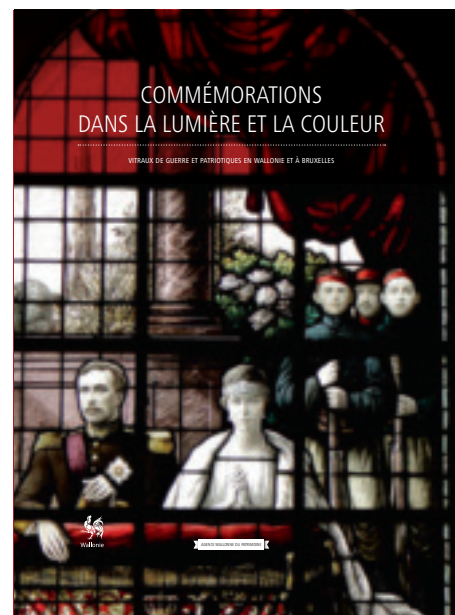


Lecocq et Yves Dubois, accompagnent leur analyse d'une abondante illustration et d'une galerie des vitraux de guerre qui offre un regard sur l'ensemble des œuvres repérées en Wallonie et à Bruxelles. Docteur en philosophie et lettres, orientation histoire de l'art, Isabelle Lecocq est chargée depuis 1997 à l'Institut royal du Patrimoine artistique de recherches, d'études et d'expertises principalement dans l'art du XVI^e siècle et le domaine du vitrail, toutes époques



confondues. Yves Dubois a obtenu son master en histoire de l'art en 2011 après une carrière de cadre dans l'industrie. Il s'est particulièrement intéressé aux monuments commémoratifs de la Première Guerre, sujet de son mémoire de master. Il vit dans le sud de la France où il donne régulièrement des conférences sur divers sujets de l'histoire de l'art.

[Publications et Manifestations]



Isabelle LECOCQ et Yves DUBOIS, *Commémorations dans la lumière et la couleur. Vitraux de guerre et patriotiques en Wallonie et à Bruxelles* (Monographies), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 356 p., 35 €.

Plusieurs nouveaux « Carnets du Patrimoine »

L'ancienne église abbatiale de Saint-Jacques à Liège, aujourd'hui paroissiale, compte parmi les édifices religieux les plus remarquables de notre région. Le présent « Carnet du patrimoine », trop longtemps attendu, est dédié à celles et ceux qui se dévouent au quotidien pour faire vivre pleinement ce merveilleux édifice.

Pierre COLMAN et Pierre PAQUET (dir.), *L'église Saint-Jacques à Liège* (Carnets du Patrimoine, 154), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 52 pages, 6 €.

Au lendemain du deuxième conflit mondial, l'heure est aux réparations de guerre. Cependant, l'esprit qui succède à la période des hostilités se veut synonyme de renouveau, de relance économique, d'alliances européennes. Implanté au cœur du maillage fluvial européen, le réseau belge, durement éprouvé par

quatre années de guerre, se caractérise par un manque d'homogénéité. En Wallonie, les voies navigables sont dans une plus mauvaise posture encore. Celles-ci comptent en effet des goulots d'étranglement néfastes au développement de son industrie. Ensuite, l'augmentation continue du tonnage transporté et la motorisation de la batellerie sont des éléments dont il faut tenir compte. Dès lors, programmes et lois sont mis en place pour moderniser l'ensemble du tissu fluvial et le porter au gabarit européen de 1 350 tonnes...

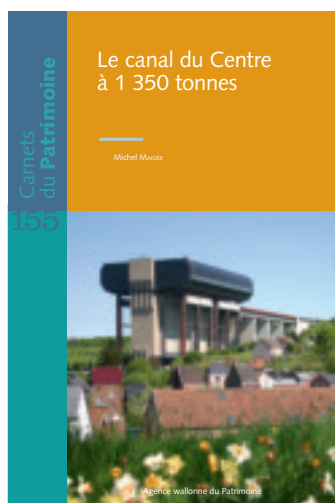
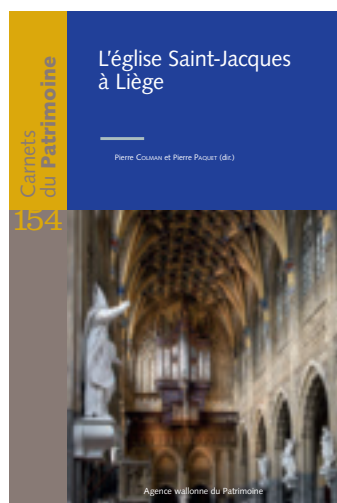
Michel MAIGRE, *Le Canal du Centre à 1 350 tonnes* (Carnets du Patrimoine, 155), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 64 pages, 6 €.

Le Lycée de Waha marque de sa façade atypique le n° 96 du boulevard d'Avroy à Liège. Construit

entre 1936 et 1938 par l'architecte Jean Moutschen, il accueille dès septembre 1938 les jeunes filles d'une institution réputée : l'Institut supérieur de Demoiselles. À la création de l'établissement en 1868 grâce à un investissement dirigé par Léonie de Waha, son ambition était de former des jeunes filles pour leur permettre d'accéder à l'enseignement supérieur. Patrimoine exceptionnel de Wallonie, le bâtiment classé en 1999 est un exemple remarquable d'architecture moderniste. L'architecte développe des innovations techniques pour créer les conditions optimales d'un apprentissage efficace. Les initiateurs du projet ont voulu intégrer dans ce bâtiment, dans l'esprit de *L'Équerre*, une vingtaine d'œuvres d'art de techniques variées, réalisées in-situ par des artistes liégeois pour figurer un humanisme confiant en l'avenir dans une période déjà secouée par la guerre.

Nathanaël BRUGMANS et Christian MANS (dir.), avec la collaboration de Dominique BOSSIROY, Rudi CRETEN, Philippe DELAITE et Nadine REGINTER, *Le Lycée Léonie de Waha à Liège* (Carnets du Patrimoine, 156), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 64 pages, 6 €.

Des gouffres et anticlinaux de la Caléstienne (GÉOPARK Ardenne-Famennaise) à la lande calaminaire du Bois-les-Dames (Chaudfontaine) en passant par les minières néolithiques de Spiennes, la Wallonie ne manque pas de sites naturels que l'activité humaine a souvent rendus insolites. Les beffrois hennuyers et namurois, tout comme

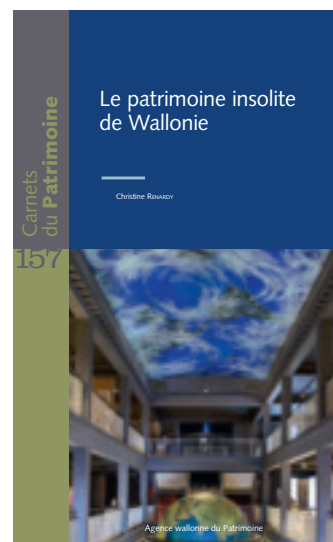


Publications et Manifestations

les quatre sites miniers wallons, ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le transport par voies d'eau des matières premières nécessaires aux industries wallonnes a été facilité depuis 140 ans par des aménagements spectaculairement innovants. Quand l'Art contemporain s'incruste dans un site occupé depuis l'Âge du fer, comment ne pas considérer Montauban comme un lieu insolite ? Des collections de boîtes en fer blanc, des restaurants

installés dans une ancienne boutique ou une villa 1900, l'éventail des offres pour se dépayser, sans quitter la Wallonie, est bien ouvert pour les années à venir.

Christine RENARDY, *Le patrimoine insolite de Wallonie* (Carnets du Patrimoine, 157), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 72 pages, 6 €.

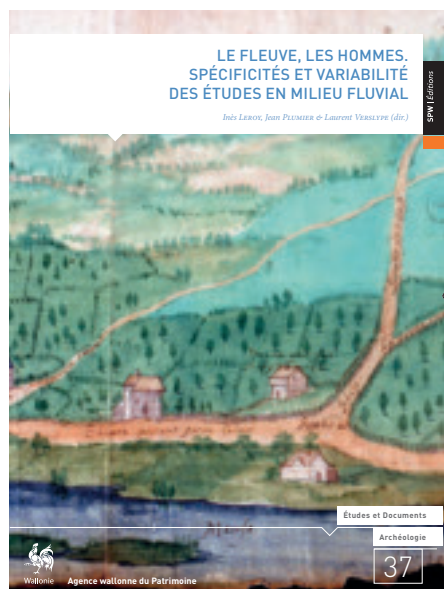


Études & documents

Le fleuve, les hommes. Spécificités et variabilité des études en milieu fluvial

Ce volume matérialise, au travers de douze contributions, les échanges qui se sont tenus lors du colloque de Namur en octobre 2012, sur le thème de l'interaction entre l'homme et le fleuve autour d'exemples choisis, le long des rives de la Meuse, la Canche, le Rhône, la Loire, la Seine, le Cher, la Somme, la Moselle et la Tamise. Histoire, archéologie, études paléo-environnementales, prospections, modélisation sont tour à tour mobilisées pour approcher la réalité de ces paysages passés, la manière dont l'homme se les est appropriés et les a exploités. Divisé en quatre parties, cet ouvrage entend montrer la diversité des approches d'un milieu spécifique à la variabilité importante. La première partie campe le milieu avec trois études résolument interdisciplinaires, à la confluence des sources. La seconde partie se penche sur ces sources disponibles et leur exploitation. La troisième partie pose la question des infrastructures fluviales (débarcadères, gués, ponts, bacs, paléo-ports, aménagements divers) et de leurs modes d'enregistrement (prospections, inventaires). Enfin, la quatrième partie fait la part belle à l'architecture navale au travers de trois études de cas.

Inès LEROY, Jean PLUMIER et Laurent VERSLYPE (dir.), *Le fleuve, les hommes. Spécificités et variabilité des études en milieu fluvial* (Études et Documents. Archéologie, 37), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 160 p., 20 €.



Roman ornamental stones in North-Western Europe

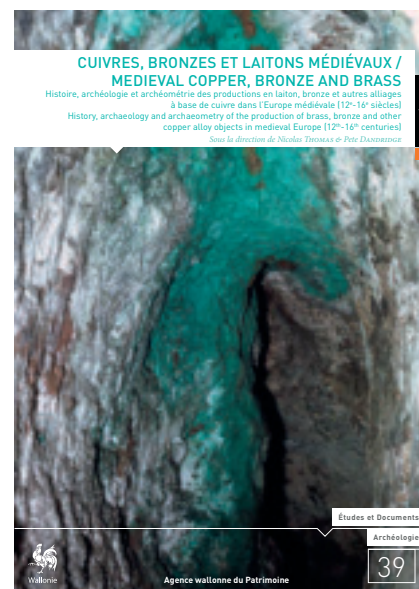
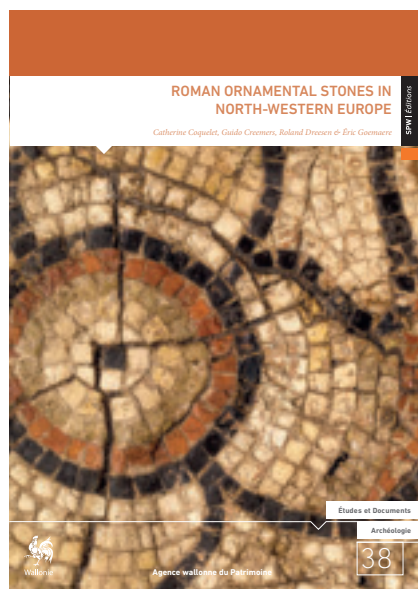
During Roman times, various rock types have been selected for the manufacturing of religious and funerary sculptures, others have been carefully chosen for particular architectural and ornamental pieces. The latter stones were restricted to public buildings or major private houses. This taste for ornamental stones, part of which were derived from the Mediterranean realm, has generated an important supply activity of products derived from provincial quarries. Where are these materials coming from? What is their geographical distribution? What kind of social and economic mechanisms are playing here? What kind of decorative elements have they been used for? What happened after abandonment of the buildings? Were the quarries still active during post-Roman times? What is the importance of their recycling? In recent years, research into the origin and provenance of Roman ornamental stones in North-Western Europe, experienced a new impetus, generating the need for an International Conference. This conference was hosted in Belgium by the Gallo-Roman Museum of Tongeren, on April 20-22, 2016. This volume presents the full papers of the oral talks and posters given and shown at the meeting. The conference offered a true interdisciplinary and international exchange platform for archaeologists, geologists, (art) historians, heritage and restoration specialists and for all those interested in the provenance and distribution of ornamental

stones, their extraction, processing and recycling in the Roman provinces of North-Western Europe.

Catherine COQUELET, Guido GREEMERS, Roland DRESEN et Éric GOEMARE, *Roman ornamental stones in North-Western Europe* (Études et Documents. Archéologie, 38), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 378 p., 40 €.

Cuivres, bronzes et laitons médiévaux. Histoire, archéologie et archéométrie des productions en laiton, bronze et autres alliages à base de cuivre dans l'Europe médiévale (12^e – 16^e siècles)

Cet ouvrage contient les actes d'un colloque international consacré aux productions médiévales en alliage à base de cuivre qui s'est tenu à Dinant et à Namur les 15, 16 et 17 mai 2014. Ces journées ont été organisées par le Service public de Wallonie (Belgique) et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (France). Les actes rassemblent 34 contributions originales livrées par des spécialistes, archéologues, historiens, historiens de l'art ou encore métallurgistes et chimistes. Ils montrent la grande diversité des approches et des thèmes abordés au moyen de ce matériau très présent dans la culture matérielle. Au Bas Moyen Âge, le cuivre entre progressivement dans la fabrication de nombreux objets du quotidien, que ce soit pour la parure, sous forme de boucles de ceintures ou de petits éléments décoratifs du costume, ou encore dans la cuisine et les



maisons quand il devient chaudron, aiguère, bassin ou puiette. À ces productions en série, souvent de masse, s'opposent des travaux réalisés sur commande pour l'aristocratie ou à des fins liturgiques. Le métal se décline alors sous l'aspect d'aquamaniles, de chandeliers d'autel, de lutrins... Le matériau est utilisé pour des œuvres monumentales comme des colonnes, des portes, des fonts baptismaux, des fontaines, des monuments funéraires ou encore

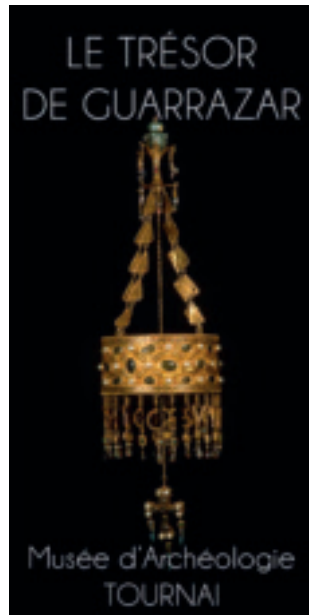
des cloches. On trouve aussi le cuivre dans des contextes artisanaux, dans l'artillerie, les instruments de musique ou encore la monnaie. En explorant un vaste sujet par des angles variés, ce livre intéresse l'archéologie bien sûr, mais aussi l'histoire des techniques, l'histoire de l'art, l'histoire économique ou encore l'histoire sociale. Il s'adresse à un public averti, ou plus simplement curieux de l'histoire du Moyen Âge en Europe.

Nicolas THOMAS et Pete DANDRIDGE (dir.), *Cuivres, bronzes et laitons médiévaux. Histoire, archéologie et archéométrie des productions en laiton, bronze et autres alliages à base de cuivre dans l'Europe médiévale (12^e – 16^e siècles)* (Études et Documents. Archéologie, 39), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 416 p., 40 €.

Le trésor de Guarrazar

L'exposition s'articule autour de deux thèmes. L'origine et la migration des Goths avec l'implantation des Ostrogoths en Italie et celle des Wisigoths dans le territoire compris entre la Loire et le sud de la péninsule ibérique. La seconde partie traite du trésor de Guarrazar et des fouilles récentes organisées à Guadamur.

En 711, lors de l'invasion arabe en Espagne, des couronnes votives, des croix précieuses, des objets liturgiques provenant des églises de Tolède ou de ses environs furent dissimulés au cimetière de Guarrazar.



Le 24 août 1858, une violente tempête s'abattit sur la région, décapa les sols et fit réapparaître des structures du cimetière oublié. Dans une sépulture aux dalles disjointes, un couple de paysans de Guadamur découvrit un trésor d'or et de pierres précieuses. Le lendemain, leur voisin se rendit sur les lieux, trouva la tombe vide avec une autre intacte à côté. En dégageant les dalles de pierre la protégeant, il découvrit nombre d'éléments précieux.

Comme au départ, les paysans turent la découverte et vendirent des fragments d'or et des bijoux à des orfèvres tolédans, on ignore la composition exacte du trésor. Par l'entremise d'intermédiaires, le

premier devint la propriété du gouvernement français et fut déposé au musée de Cluny. Le second fut offert à la reine Isabelle d'Espagne. En 1941, un accord entre la France de Pétain et l'Espagne de Franco permit la restitution à Madrid de six couronnes et de croix.

Il s'agit du trésor le plus important appartenant au haut moyen âge jamais mis au jour dans la péninsule ibérique. Deux couronnes avec dédicace permettent d'en préciser l'enfouissement : celle du roi Suintila qui régna de 621 à 631 et celle de Recesvinto (649/653 – 672).

Informations complémentaires

Musée d'Archéologie • Rue des Carmes 8 •

7500 Tournai • 069 / 22 16 72

Du 27 octobre 2018 au 31 janvier 2019

Ouvert de 9h30 à 12h et de 14h à 17h

sauf le mardi et le dimanche matin.

Tarif : de 1,60 € à 2,10 € (gratuit pour les enfants de moins de 6 ans accompagnés)

Clichés allemands en Wallonie à l'Archéoforum de Liège

En 1917 et 1918, une équipe allemande d'environ trente historiens de l'art, photographes et architectes ont sillonné tout le pays pour photographier les monuments belges les plus importants de la Belgique occupée. Ils ont réalisé plus de 10 000 prises de vue d'églises belges, de béguinages, de châteaux, d'hôtels de maître, de monuments publics, d'intérieurs et de chefs-d'œuvre. Dix ans après la fin de la guerre, les négatifs originaux – tous sur plaques de verre – ont pu être achetés par l'État belge. Depuis lors, les « clichés allemands » sont gérés, conservés et valorisés par l'IRPA à Bruxelles. Cent ans plus tard, l'Institut du Patrimoine artistique, détenteur des négatifs, les numérise en haute définition et les rephotographie selon le même point de vue. Ces trois dernières années, une équipe d'experts a étudié la collection et tous les négatifs originaux ont été numérisés en haute définition. L'exposition présente une sélection des photographies les plus belles et les plus intrigantes. Elle révèle leur qualité technique époustouflante, mais aussi les motivations esthétiques et politiques qui ont guidé cette campagne photographique allemande d'inventorisation, et met en lumière le rôle important que jouent, aujourd'hui encore, ces négatifs allemands dans l'étude du patrimoine artistique belge. Enfin, certaines photos sont présentées à côté de leur alter ego cent ans après :

les photographes de l'IRPA ont sillonné tout le pays pour réaliser les mêmes cadrages, un siècle plus tard. Du 8 novembre au 2 décembre 2018, l'Institut



royal du Patrimoine artistique (IRPA) et l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP), dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale et de l'Année européenne du patrimoine culturel, exposeront plusieurs de ces clichés photographiques à l'Archéoforum de Liège (avant de partir à Dinant et à Tournai).

Renseignements

Archéoforum de Liège

Place Saint-Lambert • 4000 Liège •

www.archeoforumdeliege.be •

infoarcheo@awap.be •

04 / 250 93 70

Du 8 novembre au 2 décembre 2018,

du mardi au vendredi de 9h à 17h,

le samedi de 10h à 17h

et les premiers dimanches du mois

Pour en savoir plus sur les clichés

<http://balat.kikirpa.be/tools/14-18/index.php>

Expositions « Zoom sur votre patrimoine » et « Charlemagne à l'école »



Cet hiver 2018-2019, la Maison du patrimoine médiéval mosan (Bouvignes/Dinant) accueillera successivement deux expositions.

Du 11 décembre 2018 au 16 janvier 2019 : « Zoom sur votre patrimoine – Belgique ». Cette exposition,

proposée à l'occasion de l'« Année européenne du patrimoine culturel », regroupe 40 photos pour la Belgique. Ces photos ont été sélectionnées suite à un concours lancé par l'Agence wallonne du Patrimoine. Une belle opportunité de découvrir le regard porté par des citoyens sur notre patrimoine.

Du 26 janvier au 10 mars 2019 : « Charlemagne à l'école. Les représentations iconographiques de l'empereur d'Occident dans les manuels scolaires belges francophones », présentée une première fois à l'Archéoforum de Liège en 2014. Un thème idéal pour une visite mêlant les jeunes et les moins jeunes, puisque nous avons tous fait la connaissance de Charlemagne sur les bancs de l'école. Charlemagne, un personnage auquel ont longtemps été associés différents stéréotypes. Rouvrir avec critique d'anciens manuels scolaires... c'est pour mieux comprendre ce qu'ils essayaient de nous dire et démêler le vrai du faux !



Quelques ouvrages mettant Charlemagne à l'honneur © MPMM

En outre, un complément d'exposition évoquera les légendes dinantaises liées à Charlemagne, nombreuses dans cette région de la vallée mosane...

Renseignements

082 / 22 36 16 • www.mppm.be
et www.facebook.com/mppm16

Du 1^{er} novembre au 31 mars,
la MPMM est ouverte du mardi au dimanche,
de 10h à 17h.

La CLDR de Olne organise jusqu'au 31/12 une exposition située à l'extérieur devant le Hall Omnisport, intitulée : le petit patrimoine aux limites de la commune d'Olne

Le « petit patrimoine olnois »

À côté du patrimoine monumental avec ses grandes bâtisses, le petit patrimoine est également très présent : inscriptions, potales, croix, points d'eau, portails... sont autant de témoignages précieux de l'histoire du village, de la vie, des coutumes et des croyances de ses habitants.

Si les objets du « petit patrimoine » sont surtout visibles au centre du village et des hameaux, c'est au « petit patrimoine aux limites de la commune » que cette exposition est consacrée.

Les limites de la commune

De 1648 à 1785, Olne fut rattachée aux Provinces-Unies protestantes (actuels Pays-Bas). Durant près de 150 ans, l'histoire d'Olne a donc suivi une trajectoire très différente des territoires avoisinants

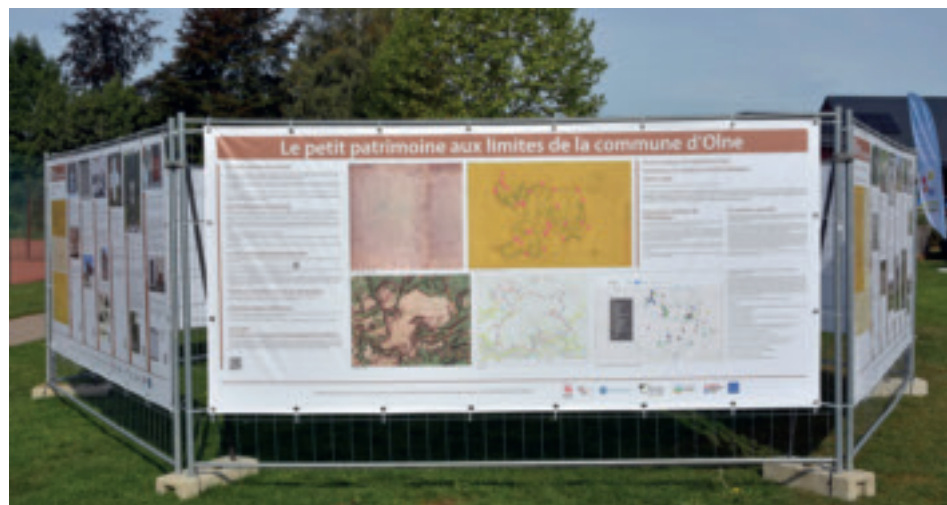
et formait une enclave protestante entourée de terres catholiques.

De ce fait, les maisons d'Olne ne figurent pas sur la carte de Ferraris de 1771, qui indique simplement « Aulne, Enclave Hollandais(e) ».

La publication récente des cartes et procès verbaux manuscrits du « Cadastre primitif » de Belgique entrepris dès 1804 et qui commence par le relevé des limites des communes, nous a donné l'idée de faire le lien avec le petit patrimoine situé le long des limites d'Olne.

L'exposition vous aidera à trouver ces témoins du passé, parfois un peu négligés, qui restent souvent inaperçus lors des promenades classiques.

Un « groupe de travail » de la CLDR d'Olne a fait un relevé du petit patrimoine de la commune avec plus de 300 objets répertoriés et plus de 1 500 photos. Ce relevé est accessible à tous sur le site internet : olne.petit-patrimoine.be, site conçu pour d'autres communes/cercles d'histoire et sur lequel tous les objets du petit patrimoine présentés à l'exposition (et beaucoup d'autres) sont répertoriés.



© Freddy Creuen

Reiner KAIVERS

Musées et Société en Wallonie, déjà 20 ans !

L'asbl vit et évolue grâce à ses membres mais également par les initiatives des personnes convaincues de l'utilité de ses actions. Plusieurs administrateurs ont porté l'association dans le temps et ont permis son rayonnement. Dans cet article, nous vous proposons un bilan des activités passées et actuelles de l'institution avec les regards de Bernadette Bonnier (B.B.), directrice de la Maison de la Culture de la Province de Namur et ancienne conservatrice du Musée Félicien Rops à Namur, et de Christelle Rousseau (C.R.), actuelle présidente de MSW et directrice-adjointe du Musée de la Photographie de Charleroi. Pour ce faire, nous leur avons posé une dizaine de questions afin d'obtenir deux visions complémentaires de l'évolution de MSW pendant ces deux décennies d'existence.

Comment s'organisait le monde muséal wallon avant la création de l'asbl Musées et Société ? B.B. : « Il existait un échelon national (Association des conservateurs de musées, avec une section francophone et une section néerlandophone) et internationale (ICOM). Les plus petites structures muséales étaient peu représentées, d'où la volonté de créer un nouveau réseau ». C.R. : « De plus, ces structures rassemblaient majoritairement des personnes occupées dans les institutions muséales, mais pas les structures elles-mêmes ».

Quelles ont été les motivations de cette création ? B.B. : « Écouter les besoins du terrain muséologique de la Région wallonne, aider au développement culturel, touristique et économique de celle-ci et travailler avec d'autres associations professionnelles (ex : la Société des musées du Québec, l'OCIM...) ».

Pourquoi 1998 ? Quelle fut la dynamique mise en place et sous l'impulsion de quelles institutions ? Quel fut votre apport dans la création de l'institution ? B.B. : « La première volonté fut d'accroître la visibilité de nos musées membres via un site internet énergique, la mise en place de rencontres et de formations professionnalisantes ainsi que le développement de partenariats. J'ai été membre fondatrice de l'association en assurant le secrétariat et le relais namurois pour trouver un lieu d'implantation ».

Si vous deviez établir un bilan de l'association aujourd'hui, quel serait-il ? B.B. : « Quel chemin parcouru par les collègues qui ont développé MSW ! L'association est actuellement un réel acteur du développement muséal en FWB, notamment

à la base du nouveau décret des musées qui a permis à de nombreux petits musées d'obtenir une reconnaissance de la FWB et d'évoluer. C.R. : « Grâce à l'implication du conseil d'administration et de l'équipe qui s'est progressivement étoffée, l'association est devenue au fil des années un interlocuteur incontournable dans les différents dossiers touchant les musées, qu'il s'agisse du subventionnement, de la politique de l'emploi ou de la promotion, pour ne citer que quelques-uns des axes de travail. MSW a ainsi largement contribué à réduire l'isolement dans lequel se trouvait chaque musée tout en œuvrant à la professionnalisation du secteur ».

Quels projets ont porté l'association dans le temps ? C.R. : « Ils sont légion, mais certains m'ont davantage marquée, tels l'opération « Je gère un musée aujourd'hui pour demain » (un cycle d'ateliers et une publication visant à permettre d'effectuer un audit interne de son institution muséale), la mise en place du réseau AICIM (qui a mené à une réflexion poussée sur les inventaires informatisés), l'établissement des réseaux thématiques de musées, le travail constant de lobbying auprès des instances de tutelle (peut-être moins visible mais essentiel pour le futur des musées) et enfin, les initiatives Marmaille&Co et Museozoom qui amènent une belle visibilité au secteur... ».

Si vous ne deviez garder qu'un projet/une idée... de MSW ? C.R. : « Ce serait "Je gère un musée aujourd'hui pour demain" car il porte en lui une grande part des préoccupations et objectifs de MSW ».

Si vous deviez supprimer un projet/une idée... de MSW ? C.R. : « Joker ! Plus sérieusement, chacun des projets menés par MSW a eu sa raison d'être, même si certains se sont achevés parce qu'ils ne répondaient plus forcément à l'évolution des enjeux ».

Que sera pour vous le MSW de 2038 ? C.R. : « Plus encore qu'aujourd'hui, je le vois comme un lieu d'échanges, de partage d'expériences, dans lequel chaque membre aura à cœur de participer à la communauté d'idées. J'espère qu'il restera un moteur et un relais, un défenseur et un conseiller, avec, toujours, une longueur d'avance pour aider les musées à se pérenniser et à évoluer en regard des mutations de la société ».

L'intégralité des missions de MSW n'a pas été abordée mais toutes ont leur importance à nos yeux à l'heure actuelle. Nous voulons fédérer. Pour ce faire,



© Musées et Société en Wallonie

l'association organise de nombreuses rencontres et a développé, avec ses membres et surtout, pour ses membres, quatre réseaux thématiques : ArchéoPass (Archéologie) en 2005, PISTe (Patrimoine industriel, scientifique et technique), Art&Mus (Art) et HOMusée (Ethnologie) tous trois en 2010. L'objectif de cette mise en réseau est de se distinguer par sa thématique et de permettre aux membres de toute taille de se rencontrer et d'échanger sur un même pied d'égalité. Considérés comme de véritables laboratoires selon les spécificités dues à leurs thématiques respectives, ces quatre réseaux sont néanmoins complémentaires et non concurrents. Nous voulons représenter. L'association informe ses membres et négocie en leurs noms auprès des autorités concernées. Nous voulons faire progresser. MSW met en place et propose des formations, des colloques (2018 : « Les musées wallons du XXI^e siècle »), des workshops (2018 : journée de sensibilisation à la gamification), etc. pour professionnaliser le secteur muséal. Nous voulons faire connaître via des projets transversaux. Lancé en 2012, Marmaille&Co a pour objectif de proposer aux enfants, accompagnés de leur famille, de parcourir et de découvrir les musées participants de manière ludique à travers d'animations spécifiques. En 2016, Museozoom.be, le site grand public réunissant toutes les activités de nos membres, est mis en ligne. Cette année, l'asbl a lancé son site MSW.be à destination de ses membres et a aussi participé, conjointement avec l'agence flamande publique, le Conseil bruxellois des Musées et ICOM Belgique Wallonie-Bruxelles, à la création de la coopérative museumPASSmusées et au lancement de son pass national le 20 septembre.

Romain JACQUET,
Chargé de projets et formateur TIC
Musées et Société en Wallonie

Conventions-cadres

Une convention-cadre avec l'asbl « Qualité Village Wallonie »

Sur proposition du Ministre wallon du Patrimoine, René COLLIN, le Gouvernement wallon a approuvé la signature d'une convention-cadre d'une durée de

5 ans (2018-2022) entre l'AWaP – Agence wallonne du Patrimoine – et l'asbl « Qualité Village Wallonie » qui bénéficiera d'une subvention annuelle de 135 000 € pour ses activités de promotion, de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine wallon via la sensibilisation des habitants des zones rurales.

L'asbl travaille essentiellement avec le tissu associatif local et participe, plus largement, aux actions de l'AWaP en faveur du patrimoine notamment au travers de l'alliance Patrimoine-Emploi, des Journées du Patrimoine ou encore de la Semaine Jeunesse et Patrimoine, etc.

[La Vie des Associations]

Cette convention-cadre consolide les missions que poursuivait l'association en faveur du Patrimoine depuis déjà plusieurs années, à savoir : la sauvegarde et la valorisation du patrimoine matériel des villages, la sensibilisation au patrimoine rural et la réflexion sur les outils légaux du Patrimoine.

Une convention-cadre pour l'asbl Archéolo-J !

Sur proposition du Ministre wallon du Patrimoine, René COLLIN, le Gouvernement wallon a approuvé une convention-cadre d'une durée de 5 ans (2018-2022) entre l'AWaP et l'asbl « Archéolo-J – Jeunesses archéologiques ». Une subvention annuelle de 145 000 € permettra à cette association de continuer à développer ses activités de sensibilisation au patrimoine auprès des jeunes par le biais de l'archéologie.

Cette convention-cadre s'articule autour de deux objectifs transversaux. Le premier est le développement de l'archéologie de terrain et expérimentale : participation à la réalisation du nouvel « Inventaire du Patrimoine immobilier et culturel (IPIC) » ou encore rédaction de publications scientifiques, etc. Le second objectif est celui de la sensibilisation du public,

notamment scolaire, à l'archéologie de terrain via des conférences et expositions, via des « Baptêmes de l'Archéologie » ou encore via des randonnées et expéditions, etc.

La subvention d'un an, renouvelable quatre fois, est versée par l'AWaP pour couvrir essentiellement les dépenses de personnel, de fonctionnement et de communication.

La Maison du Patrimoine médiéval mosan : valorisation des collections archéologiques wallonnes

Sur proposition du Ministre wallon du Patrimoine, René COLLIN, le Gouvernement wallon a approuvé le renouvellement de la convention-cadre, d'une durée de 5 ans, permettant l'octroi d'une subvention annuelle de 145 000 € à l'asbl « Maison du Patrimoine médiéval mosan ».



Guy Focant © SPW-AWaP

Cette association, située à Bouvignes, est chargée d'assurer la valorisation des collections archéologiques médiévales propriétés de la Wallonie à savoir Crèvecœur, Poilvache et Château-Thierry, le développement de la mise en réseau de sites médiévaux appartenant également à la Région via l'élaboration d'un projet d'accessibilité, de gestion commune et de valorisation, la mise en place d'une plateforme Patrimoine-Tourisme-Culture-Éducation pour valoriser et sensibiliser au patrimoine mosan et à sa préservation et enfin la mise en œuvre des Classes du Patrimoine.

Fêter 20 ans d'existence de Liège Centre : pourquoi et comment ?

Si les Liégeois s'accordent pour reconnaître que les stewards apportent au public accueil, sympathie, aide utile (infos en tout genre, aide aux personnes à mobilité réduite, soutien aux commerçants...), ainsi qu'un sentiment de sécurité, ils savent rarement qu'ils dépendent d'une asbl de gestion centre-ville, public-privé. Ils ne savent pas non plus que l'asbl a pour objectif de dynamiser et valoriser le centre-ville et ils ne connaissent que partiellement les missions des stewards (mettre la ville en piétonnier ou soutenir l'auto-partage, permettre au public de se réapproprier l'espace public par du *Place Making* ou tenir le service des objets trouvés, signaler les nuisances publiques ou apporter leur aide à de nombreux événements du centre-ville...).

Après 20 ans, il était temps de mettre le focus sur l'asbl et le travail quotidien de ses travailleurs. Pour se faire, quoi de mieux qu'un événement festif gratuit et fédérateur sur l'espace public le plus fréquenté de la ville ? Il permettait aussi de mettre à l'honneur les partenaires habituels, acteurs du centre-ville, mais aussi de présenter les activités des stewards via un écran géant et une campagne de presse qui accompagna la fête.

Samedi 8 septembre, de nombreuses animations gratuites firent vibrer le cœur de la cité ardente depuis la place Saint-Lambert pour une journée chaleureuse et (vraiment) bien remplie !

Dès 11h, des acteurs de la culture, du tourisme, de la mobilité et de l'environnement étaient présents sous tonnelles en bas de la place avec diverses animations. Le public fut invité à participer à des concours. Certains

gagnèrent des cadeaux, pendant que d'autres purent découvrir chaque intervenant de façon amusante et ludique. Quelques-uns eurent la chance d'interagir avec des personnages en tenue de scène, sortis de derrière les rideaux pour l'occasion.

Pendant ce temps, sur la dalle de la place Saint-Lambert (partie haute), les enfants eurent le plaisir de découvrir les joies de l'escalade sur un mur mobile s'élevant dans les airs. Mais le spectacle ne s'arrêtait pas là. En

début d'après-midi, le public fut très nombreux à venir admirer et encourager les adversaires de la battle de danse s'affrontant sur scène. Quel show ! Ce n'est pas souvent qu'on a l'occasion d'admirer de tels talents. Par la suite, ce fut avec beaucoup de professionnalisme qu'une quinzaine d'écoles de danse vinrent présenter leurs chorégraphies, toutes plus belles les unes que les autres, devant un public enflammé. Le mobilier coloré habituellement disposés sur cinq places publiques fut exceptionnellement rassemblé sur la dalle pour un *Place Making* géant. La place était noire de monde et l'ambiance bon enfant.

À 18h, les braises continuèrent à brûler. En effet, stewards et bénévoles firent chauffer les barbecues. De la saucisse de campagne ou de poulet, jusqu'au steak végétarien, il y en eut vraiment pour tous les goûts. Près de mille assiettes distribuées gratuitement ravirent les affamés. Le plaisir gustatif fut accompagné



Liège gestion centre-ville asbl © Laurence Leberger

du bonheur de la vue et des oreilles puisque tout en dégustant, le public put assister en direct à une émission de radio de 48 FM. La chaîne universitaire invita pour l'occasion des groupes de musique à venir se produire en live, via un *show case* toujours gratuit.

Quelques semaines après l'événement, nous pouvons affirmer que cela fut une réussite, car nos partenaires ont pu rencontrer un public nouveau, curieux de les découvrir ; chacun a pu apprécier la convivialité ambiante et les stewards nous affirment que les gens avouent mieux comprendre maintenant leur rôle et l'étendue de leurs missions.

Offrir une bonne image du centre-ville, donner envie au public d'y venir, d'y rester et d'y revenir, tels sont quelques-uns de nos objectifs... 20 ans, ça se fête, non ? Bienvenue au centre de Liège !

Témoignage : « La Paix-Dieu, véritable tremplin professionnel »

Depuis 1999, le Centre des métiers du patrimoine, situé sur le site de l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu à Amay, a pour vocation de préserver et de transmettre le savoir-faire quant à la sauvegarde du patrimoine. C'est donc avec beaucoup d'ambition qu'il organise chaque année des stages professionnels dans différents domaines artistiques.

Pour ma part, lors de ma participation, en décembre 2017, au stage de sgraffites, j'ai fait la connaissance d'Élise Raimbault, restauratrice. Formatrice de talent, passionnée par son métier, elle a la volonté de partager sa passion et son savoir-faire dans le but de sensibiliser un maximum de personnes à la restauration de notre patrimoine si riche. Ce stage fut une réelle révélation car il fut la confirmation de ma vocation tant désirée depuis mon enfance jusqu'à ce jour.

En effet, c'est sans une once de doute qu'Élise accepta de me prendre sous son aile et de me former telle qu'elle l'avait été par Monique Cordier également rencontrée lors d'un stage à la Paix-Dieu. Aujourd'hui, me voici enfin entrée d'un bon pied dans le monde tant admiré et désiré des sgraffites.

Maëlle GUILLOT



© Maëlle Guillot

Calendrier des formations 2018

Pôle de la pierre - Soignies		
N°	Stages	Dates
2-03	Taille et finition de pierre (1 ^{er} cycle)	Session d (pierres calcaires) : du 21 au 23 et du 28 au 30 novembre 2018 Session e (pierres tendres) : du 10 au 11, du 17 au 18 et du 24 au 25 janvier 2019
2-09	Restauration des marbres	Session b : du 13 au 14 novembre 2018, du 27 au 28 novembre 2018 et du 13 au 14 décembre 2018
2-37	Gravure de lettres	Du 4 au 5, du 11 au 12 et du 18 au 19 décembre 2018
OBS	Pierre et marchés publics	Dates à définir
OBS	Chantier-action	Dates et sites à définir

Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » - Amay		
N°	Stages	Dates
7e	Exhumation (2 ^e cycle)	Théorie spécifique 23 novembre 2018 + 1 jour de pratique à confirmer
8b	Dorure – Métallisation à la feuille (2 ^e cycle)	Théorie spécifique et application en atelier 3, 4, 5, 6, 7 décembre 2018
52	Plomb en couverture	Application en atelier 3, 4, 5, 6, 7 et 10, 11, 12, 13, 14 décembre 2018
9b	Technique du sgraffite (2 ^e cycle)	Application en atelier et visites 10, 11, 12, 13, 14 décembre 2018

Le catalogue des formations 2019

À partir de janvier 2019, le catalogue des formations de l'AWaP fait peau neuve.

Afin d'être en phase avec le calendrier de la construction, le programme sera établi en année civile et non plus en année scolaire. Une classification des formations et une présentation graphique plus claire permettront un meilleur accès à l'information pour mieux vous servir.

La brochure, dont la parution est prévue à la fin de l'année 2018, contiendra également la nouvelle grille de tarification, des informations sur les aides financières possibles et les modalités d'inscription.

En attendant de recevoir ce catalogue nouvelle formule dans votre boîte aux lettres, l'agenda des formations de l'année 2019 est disponible sur le site internet actualisé : www.agencewallonnedupatrimoine.be/former.

Renseignements

Pôle de la pierre
+32 (0)67 / 411 260
christine.cayphas@awap.be

Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu »
+32 (0)85 / 410 350
isabelle.halleux@awap.be



Des nouvelles du projet Interreg VA 2016-2020 « Pierre sèche

dans la Grande Région. Patrimoine à haute valeur naturelle et paysagère »

D'avril à octobre 2018, dix chantiers de formation à la technique de la pierre sèche se sont déroulés sur trois territoires partenaires du projet Interreg, à

savoir le Parc naturel des deux Ourthes, le Parc naturel Haute Sûre Forêt d'Anlier et le Naturpark Möllerdall au Grand-Duché de Luxembourg. Organisés par les

chargés de mission des différents parcs et le Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu », ces chantiers d'apprentissage ont fédéré autour de cette

[Paix-Dieu et Pôle de la pierre]



© AWaP

technique ancestrale un public tant professionnel qu'amateur. Bénévoles de tous âges, étudiants en maçonnerie, ouvriers communaux, formateurs en parc et jardin, jeunes internationaux... tous ont pris part, sous l'œil attentif de leur formateur, à la restauration et la construction de murs de clôture

ou de soutènement. Précédemment, la saison de ces chantiers avait débuté au mois de mars par une formation de deux jours à destination des professeurs de l'enseignement secondaire organisée conjointement par la Paix-Dieu et l'Institut de la Formation en cours de carrière. Parallèlement à ces formations pratiques, des assistances techniques, dont la finalité est d'apporter à des personnes déjà formées à la technique une aide et un encadrement ponctuels, et des soirées de théorie ont également été organisées sur le territoire des deux parcs wallons.

L'hiver approchant, nous vous donnons rendez-vous au printemps prochain pour la réouverture de la saison des chantiers !

Renseignements

Christine Caspers

085 / 410 384

christine.caspers@awap.be



© AWaP

Un été au jardin...

Au programme de cet été, au Centre des métiers du patrimoine, deux semaines d'animation et de stage pour des publics bien différents. Il y a d'abord eu la 2^e rencontre des pédagogues autour des métiers du patrimoine avec pour thématique les jardins de villes et de campagnes. Ce sont neuf enseignants qui la première semaine de juillet se sont donné rendez-vous pour échanger, pratiquer et découvrir. La semaine a été rythmée par des visites, des ateliers de taille de pierre ou de cimenterie rocaïlle. Des tables rondes ont également été organisées pour favoriser les échanges sur les expériences et les découvertes du jour dans une perspective pédagogique.

Au palmarès de nos découvertes de la semaine, la visite du village des saules à Hosdent, le passage par le parc des Tchaornis à Engis et la conférence de Nathalie de Harlez de Deulin sur l'histoire des jardins.

Durant la deuxième semaine de juillet, place était donnée aux enfants et au stage « jardin d'antan » concocté par les équipes pédagogiques du Centre des métiers du patrimoine et du château de Jehay. Les enfants y ont découvert la teinture végétale, les plantes tinctoriales, l'art de la conserverie, l'association des plantes et bien d'autres choses. Points forts de ce stage, l'art de la conserverie et l'impression végétale sur textile. Ce stage terminé, les deux équipes réfléchissent



© AWaP

déjà à la thématique de l'année prochaine.

La pierre comme porteur de messages

Du 9 au 13 juillet s'est tenu à la Paix-Dieu le colloque international « La pierre comme porteur de messages du chantier de construction et de la vie du bâtiment ». Une trentaine de communications étaient inscrites au programme dense du colloque qui a été inauguré par Monsieur le Ministre René Collin, dans un beau discours sur la pierre et l'identité régionale wallonne. Après une conférence inaugurale magistrale de Jean-Claude Bessac sur « La place de l'homme dans l'étude archéologique du bâti et du décor en pierre », les orateurs venus de Belgique, de France, des Pays-Bas, d'Espagne, d'Italie et de Suisse se sont succédé à la tribune. Les sujets traités présentaient une inhabituelle variété autour du thème commun de la pierre, depuis l'Antiquité égyptienne jusqu'à nos jours, abordant tous les volets de la technique à la philosophie, du dépouillement d'archives à l'archéologie expérimentale, de l'iconographie à l'étude des graffiti. Le public a répondu nombreux à l'appel et les séances ont été

fort animées, entrecoupées de pauses propices aux échanges en tous sens. La semaine a été rythmée par plusieurs événements, un cocktail d'ouverture offert par l'AWaP le lundi soir sous les galeries vitrées, un concert exceptionnel le mercredi soir dans le grand salon (offert par l'entreprise Albotom) avant la grande réception de clôture au domaine de Modave le vendredi soir. Beaucoup se souviendront du groupe Lithos, dont



© Francis Tourneur



© Francis Tourneur

la musique sur pierres locales a fait vibrer profondément tout le public, et de Modave dans la splendeur d'une belle soirée d'été. Lors du colloque a été présenté de façon officielle l'ouvrage de Frans Doperé, « Dater les édifices du Moyen Âge par la pierre taillée » (aux éditions Safran), aussitôt devenu un incontournable classique. Deux journées d'excursion ont permis d'appliquer les thèmes de recherches, l'une à Louvain et Tirlemont sous la guidance précise de

Frans Doperé, l'autre à Soignies (avec l'accueil des carrières de la Pierre bleue belge et la visite du Pôle de la pierre) et à Mons dont Gérard Bavay a révélé bien des secrets ! Et le rendez-vous a été pris pour le prochain colloque de glyptographie, qui se tiendra en juillet 2020 à Chypre, patrie de Vénus.

Francis TOURNEUR

Retour sur les rencontres internationales de sculptures monumentales

Le Pôle de la pierre a accueilli pendant une semaine en août dernier six sculpteurs dans le cadre des rencontres internationales de sculptures monumentales. Cet événement organisé par le Centre culturel de Soignies avait pour objectif la création d'une œuvre artistique monumentale. À partir de blocs bruts de pierre bleue, les artistes ont réalisé des bancs plus originaux les uns que les autres. Les œuvres resteront visibles dans le centre-ville de Soignies pendant une année.

Parallèlement à cette manifestation, deux expositions ont mis en valeur le travail de la pierre.

La première a permis de présenter les œuvres des stagiaires de l'atelier de sculpture au Pôle de la pierre.

La seconde, consacrée aux objets design et illustrée des superbes photographies de Guy Delhalle, a démontré l'utilisation contemporaine et innovante de la pierre bleue. Cette exposition, organisée dans le cadre du projet Interreg Objectif Blue Stone, constitue la préfiguration d'un projet itinérant appelé « Les multiples visages de la pierre bleue » qu'il sera possible de découvrir dès janvier 2019. Celle-ci présentera le réseau des ambassadeurs de la pierre bleue, fervents défenseurs de ce matériau.



© AWaP

Parallèlement, le Pôle de la pierre assurera la mise en évidence et la valorisation des métiers de la pierre

grâce à une sélection de portraits des différents acteurs du secteur.

Témoignage des étudiants de la 9^e Promotion du Master de spécialisation

Voici plus de deux mois, au sortir de l'hiver, nous découvrons la ville de Spa, et au côté d'un guide original...

Étudiants en master de spécialisation inter-universitaire en conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier, c'est dans le cadre de notre formation que nous sommes amenés à nous rendre ce jour là dans l'historique ville thermale. Trois Belges, une Française, un Grec et un Libanais rencontrent ainsi la personnalité experte et passionnée de Paul Mordan, menuisier-ébéniste spécialisé dans la restauration de ce même patrimoine que nous espérons un jour pouvoir contribuer à perdurer. Son rôle au sein de l'Union des Artisans et du Patrimoine et son combat pour la reconnaissance de l'histoire de sa ville auprès de l'UNESCO achèveront de nous convaincre de ses qualités.

C'est donc à l'atelier que débute la journée. Embrèvement, gueule de loup-mouton, sabot de chambranle,

fiche à nœuds et châssis à maclair sont autant de termes qui nous décrivent les objets d'un travail à la fois technique et sensible. « Il faut écouter le chant de la défonceuse ». Au milieu de ces machines qui servent autant à façonner le bois que le métal (pour en tirer des profils de moulures sans cesse réinventés) la proposition nous est faite de poursuivre cette initiation d'un jour par une balade dans le centre-ville...

« Cherchez des châssis anciens ! ». En balayant du regard la rue où se multiplient les petites maisons spadoises, bien peu nombreuses sont celles qui possèdent encore ceux d'origine. « Observez les planches de rives des chéneaux de toitures ! ». Les observations sont plus avenantes ; un nombre un peu plus important couronne toujours les façades des maisons de denticules et autres frises ornementées. À l'approche des rares châssis encore en place, le travail autant que le cachet se décèlent rapidement ; les types d'assemblages nous sont également présentés.

Direction une maison typée à la façade étriquée où a été renouvelé le fuseau d'un escalier raffiné, avant de joindre le Waux-Hall. Bâtiment de la fin du XVIII^e, il aura été le premier exemple de casino moderne au monde ; outre son décor, ce sont les imposantes baies vitrées qui sont l'objet de notre attention. Châssis à feuillure maintenus fermés par de délicates espagnolettes, devant les explications prolifiques de leur finesse, la multiplication de petits croquis devient nécessaire pour mieux cerner leur manière de s'articuler et d'assumer toujours parfaitement leur rôle, plus de deux siècles après leur mise en place.

Déjà nous descendons vers l'actuel casino de la ville. Ébahis par la grandeur de la salle d'honneur, nous rencontrons l'envers du décor au détour de quelques volées de marches : un imposant dôme de béton connecté à la toiture par un taillis de câble hérissé dans toutes les directions. Dans une salle voisine, un regard critique nous amène à lire les châssis neufs dans un ensemble à la modénature marquée de boiseries

et de cadres au tracé régulateur s'il en était. Après une courte pause chaleureuse dans un établissement du quartier des historiques hôtels Bourbon, de Suède ou encore d'Autriche, nous poursuivons nos observations des façades qui proposent toujours leurs menuiseries originelles... Exceptionnelles ! Qu'elles soient Art nouveau, Empire, ou Moderne, aucune ne fait exception par la finesse du travail dont elles faisaient communément l'objet à l'époque. Sous les couches de peinture, nous nous amusons à retrouver les chevilles, espérant ainsi offrir une datation relative à l'ouvrage

de bois et de verre qui se trouve face à nous.

Après un passage le long de la Galerie Léopold II, au pied de la butte qui accueille les thermes actuels, nous sommes de retour à l'atelier pour quelques compléments sur l'art qu'il nous a été donné de découvrir aujourd'hui. La description d'une technique mise au point ici même pour adapter les châssis anciens aux normes de confort contemporain sans porter atteinte à leur caractère, l'avertissement face à la tendance à considérer une menuiserie comme

étant totalement corrompue alors que souvent seule une pièce de bois devrait être remplacée, ou encore l'invitation à contribuer à l'inventaire des éléments d'huissieries que nous trouverons au long de notre parcours.

En cette journée de fin mars, c'est avec un regard désormais attentif à cet œuvre du patrimoine architectural que nous quittons la ville qui fût un temps le centre du divertissement à l'échelle de l'Europe entière, et qui s'est développée comme tel.

« Revêtements décoratifs en carrelage, mosaïque et granito-terrazzo (XIX^e-XX^e siècles).

L'extraordinaire potentiel des détails de l'architecture » 14 juin 2018

Bilan et perspectives

Le Centre des métiers du patrimoine a accueilli le 14 juin 2018 une vingtaine d'orateurs et d'oratrices, tous experts dans leur domaine – artisans spécialisés, conservateurs-restaurateurs, auteurs de projet, scientifiques, archéologues – qui se sont accordés pour revaloriser ces revêtements décoratifs en partageant leur savoir devant une assistance diversifiée et intéressée.

Quels sont les constats majeurs de cette manifestation ?

Dans le domaine des connaissances, c'est clair : tout reste à faire concernant les inventaires des ouvrages en mosaïque, granito, carrelage en Wallonie. Il faudrait un consensus concernant la terminologie à utiliser, et ce n'est pas valable que pour la Belgique ! Le domaine théorique du « granito-terrazzo » reste à exploiter.

Les études de cas (la façade de la pharmacie Davoine à Binche pour le carrelage, la reconstitution des sols en terrazzo-mosaïque du Pouhon Pierre le Grand à Spa et la restauration des mosaïques de la

pharmacie Delacre à Bruxelles) ont démontré que la réussite d'un chantier dépend du dialogue entre les différents acteurs : le maître d'ouvrage (public ou privé), l'auteur de projet, ceux qui réalisent les études préalables, l'entreprise générale, les artisans et les conservateurs-restaurateurs. Ces exemples concrets mettent en exergue la délicate entreprise du choix de restauration : option de conservation, restauration, reproduction à l'identique.

De cette journée, nous pouvons confirmer que les artisans s'accordent sur la nécessité d'études préalables systématiques et du dialogue entre les différents corps de métiers, la prise en compte des actions spécifiques dans les clauses techniques du cahier des charges, la nécessité d'assurer la transmission des savoirs, savoir-faire, de l'expérience accumulée sur les chantiers et de sensibiliser tous les acteurs.

En fin de journée, la présentation de l'inventaire participatif du Service de l'Archéologie de la ville de Barcelone a littéralement emballé le public. Les objectifs du projet : enrichir les connaissances, alimenter un inventaire de ce type de revêtement

propre à Barcelone et sa région (histoire de l'architecture, typologie, matériaux), sensibiliser à la valeur patrimoniale en faisant participer le citoyen, répondre aux demandes du citoyen (conseils d'entretien, identification) à travers une promotion finement préparée et un budget limité.

Sur une période de 4 mois, le succès a très vite été rencontré : plus de 2 000 photos reçues et plusieurs milliers de vues et de consultations de l'inventaire mis en ligne.

Les constats posés en première partie de la journée et l'intervention barcelonaise encouragent les initiatives pour améliorer les connaissances sur ces revêtements décoratifs et la meilleure façon de les revaloriser sur notre territoire.



Le Centre de documentation et d'information à la Paix-Dieu : un outil à votre service

Ouvert en 2005 au sein du Centre des métiers du patrimoine, le Centre d'information et de documentation (CID) remplit deux missions principales : une mission de documentation et une mission d'information.

Pour sa mission de documentation, le CID est équipé d'une bibliothèque spécialisée sur les techniques des métiers du patrimoine au service des artisans, des stagiaires qui participent aux formations du Centre, des étudiants, des enseignants, des chercheurs, des agents du SPW. Elle accueille également les personnes extérieures en consultation sur place.

La bibliothèque offre des ressources documentaires en lien avec les domaines de l'architecture, de la construction, des arts décoratifs et de l'histoire de l'art. Ce sont plus de 5 000 ouvrages (livres, dossiers et études non publiés...), 200 titres de périodiques

français et étrangers, dont une cinquantaine en cours, près de 250 mémoires et travaux de fin d'étude ainsi que des documents électroniques.

Au fil des années, le sauvetage de plusieurs fonds (fonds Eyen : essentiellement plomberie-zinguerie ; fonds Secrets des Arts et Métiers du Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Liège : techniques anciennes ; l'architecte liégeois Georges Gabriel nous a également légué une partie de sa riche bibliothèque) est venu enrichir les collections.

Si le CID permet de se documenter, il remplit aussi un rôle d'information et d'assistance technique, grâce à un réseau d'institutions et de personnes ressources (contacts avec des personnes ou institutions du milieu patrimonial, investigations auprès d'autres bibliothèques ou centres spécialisés, recommanda-

tions d'entreprises ou d'artisans spécialisés dans les techniques souhaitées...). Il répond régulièrement aux nombreuses demandes émanant d'horizons très divers, de Belgique ou de l'étranger, d'étudiants, d'artisans, d'architectes, d'agents de l'administration, de stagiaires, de formateurs, de propriétaires ou tout simplement d'amateurs.

Le centre d'information et de documentation est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h ou sur rendez-vous (sauf jours fériés). Les ouvrages sont consultables sur place uniquement et ne sont pas empruntables.

Renseignements

Céline Bulté

085 / 410 377

documentation@awap.be

Retour sur la 12^e Journée « portes ouvertes » à la Paix-Dieu



© AWaP

Pour sa 12^e édition, la journée « portes ouvertes » de la Paix-Dieu du dimanche 7 octobre dernier fut, une nouvelle fois, une très belle réussite avec la participation d'un public familial et intéressé de plus de 650 personnes.

Pour beaucoup, ce fut l'occasion de découvrir ou de redécouvrir les lieux et d'approcher différentes facettes des métiers liés au patrimoine architectural, à sa conservation et à sa restauration, ainsi que les diverses activités dispensées au quotidien dans cette ancienne abbaye cistercienne réaffectée en centre de formation.

Cinquante artisans du patrimoine bâti (couvreurs, menuisiers, charpentiers, feronniers, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, stucateurs, dinandiers, etc.) ont pu partager leur savoir-faire avec les visiteurs.

Des élèves de l'Athénée royal de Hannut ont proposé une démonstration en menuiserie et les élèves du CEFA-ITELA d'Arlon une démonstration de taille et de pose d'ardoises naturelles.



Guy Focant © SPW-AWaP

Durant toute la journée, des visites guidées ont aussi permis aux visiteurs de se plonger à travers sept siècles d'histoire de l'abbaye, depuis le temps des moniales au XIII^e siècle jusqu'à sa réaffectation en centre de formation qui lui donne aujourd'hui une nouvelle vie, ou encore de se projeter dans le futur grâce à la présentation des projets de restauration en cours. Des visites guidées adaptées aux enfants leur ont permis de découvrir le site autrement à travers des jeux et des rencontres avec les artisans.

La collaboration avec la Maison du Tourisme Terres-de-Meuse a permis d'inviter une nouvelle fois des artisans de bouche qui ont présenté leurs délicieux produits locaux.



© AWaP



Guy Focant © SPW-AWaP

L'Année européenne du patrimoine culturel en Wallonie : état de la question



Guy Focant © SPW-AWAP

L'Année européenne du patrimoine culturel arrive à son terme et plusieurs des opérations initiées par la Wallonie se sont terminées.

Ainsi le 21 septembre a connu deux événements importants de cette année thématique. Ce soir-là, les Halles Saint Géry à Bruxelles ont accueilli la remise des prix aux 40 lauréats du concours photos « Zoom sur le Patrimoine ». Pour mémoire, le concours avait été organisé simultanément par toutes les Régions et Communautés, et l'État fédéral sur une base commune. Chacun avait fait sa propre sélection qui avait servi de base à la désignation finale des lauréats. La Wallonie (à l'exclusion du territoire de la Communauté germanophone) est bien représentée puisque seize clichés sur les quarante représentent des éléments du patrimoine immobilier, mobilier ou immatériel situés en Wallonie. La sélection finale est exposée dans différents endroits de Wallonie.

La séance de remise de prix a débuté par un concert d'orgues tubulaires. L'occasion d'écouter l'*Ode à la joie* pour rappeler le contexte européen mais également Brel, Pink Floyd ou encore Led Zeppelin. Cette manifestation s'inscrivait dans le projet « Ringing the Bells » proposé par l'Allemagne pour marquer la journée internationale de la paix. De 18h à 18h15, le son des cloches a résonné à travers toute l'Europe portant à la fois un message de recueillement mais aussi d'espoir et un appel à la paix. Le tintement de la cloche est un mode de communication à la fois universel et immémorial. En Wallonie, ce sont plus d'une centaine de cloches d'hôtels de ville, de beffrois, d'églises, de mosquées, d'écoles ou de sites de mémoire qui ont joint leur voix aux sept mille qui ont sonné en France, en Allemagne, en Estonie et dans de nombreux autres pays d'Europe. Espérons qu'elles auront été entendues et auront apporté un peu de réconfort à ceux qui vivent en Europe et ailleurs dans

le monde au rythme des fusils et des bombes. Suite au succès rencontré, l'opération devrait être renouvelée l'année prochaine.

Autre événement important de cette Année européenne du patrimoine culturel, l'opération « Planter un arbre pour se souvenir » qui s'est déroulée le 9 novembre dernier dans près de cinquante villes et communes de Wallonie. Cet événement illustre parfaitement le slogan choisi par la Commission européenne : « Notre patrimoine : quand le passé rencontre l'avenir ». Le passé, c'est notre devoir de mémoire, la célébration de la fin de la Première Guerre mondiale, le souvenir de ceux qui sont morts

au combat mais aussi de la souffrance des populations civiles. Se souvenir, non pas dans un esprit nationaliste ou revanchard mais dans celui du « Plus jamais ça ». L'avenir, c'est l'arbre que le ministre en charge du patrimoine et de la nature a offert à chaque commune volontaire, avec l'espoir de le voir grandir et devenir une part de notre patrimoine de demain. L'avenir ce sont également les écoles qui se sont associées à cette manifestation en mettant en œuvre des projets (exposition, adoption de tombes, organisation de

cérémonie, échanges avec d'autres écoles, etc.) dont l'aboutissement sera la plantation de cet arbre du souvenir. Les jeunes ont également été invités à un petit concours pour créer le visuel consacré à cet événement. Ce fut l'occasion de mesurer la créativité et la sensibilité de notre jeunesse.

Un tout grand merci à tous, élus, enseignants, écoliers, parents, associations patriotiques, citoyens qui ont contribué au succès de ces moments de souvenir et d'espoir.

Gislaine DEVILLERS



Guy Focant © SPW-AWAP

25^e édition du Salon EDUC : l'Agence wallonne du Patrimoine y participait !



© AWaP

Pour cette édition anniversaire du Salon EDUC, salon de l'éducation devenu « LE » salon à ne pas manquer en termes d'information et d'outils dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation, formelle et non formelle, d'aujourd'hui et de demain, le lieu choisi était Bruxelles expo, afin de s'ouvrir à l'ensemble de la Belgique (Wallonie, Bruxelles-Capitale, Flandre).

Du mercredi 3 octobre au dimanche 7 octobre 2018, l'Agence wallonne du Patrimoine y présentait à de nombreux professionnels de l'éducation et au grand public belge ses activités à destination des jeunes :

les animations et visites proposées à l'Archéoforum de Liège, les classes et formations aux métiers du Patrimoine données à la Paix-Dieu à Amay et au Pôle de la pierre à Soignies, la semaine « Jeunesse et Patrimoine » organisée par les Journées du Patrimoine de Wallonie et l'opération gratuite « Adoptons un monument » gérée par une chargée de projets pédagogiques à la Direction de la Promotion du Patrimoine.

Un beau salon, une belle visibilité et de riches contacts et échanges.

RenoResto 2018

Ces jeudi 4 et vendredi 5 octobre 2018, l'Agence wallonne du Patrimoine participait au salon RenoResto à Bruxelles. Suite au succès rencontré lors de la première édition à Gand en 2017, les organisateurs ont ouvert à la Belgique entière et se sont installés dans le cadre – hautement patrimonial – de Tour & Taxi. RenoResto est le seul événement B2B en Belgique consacré à la rénovation, la restauration et la reconversion du patrimoine. Plus de 80 exposants belges, allemands, français ou encore hollandais ont proposé leurs produits et/ou services liés au patrimoine dans une ambiance professionnelle. Une série de conférences a également remporté un vif succès

auprès des visiteurs. Le petit plus : les horaires aménagés (12h – 21h) permettaient aux professionnels du secteur de se rendre au salon en dehors de leurs heures de prestation. L'AWaP encourage ce type d'initiatives au cours desquelles des synergies peuvent se mettre en place et se réjouit de participer à la prochaine édition !



© AWaP

« Techniques, décors et patrimoine », retour sur une journée d'étude AWaP-Comité Patrimoine et Histoire de la FABI

L'auditorium des moulins de Beez a accueilli, le 18 octobre dernier, la cinquième journée d'étude organisée conjointement par l'Agence wallonne du Patrimoine (prenant ainsi la suite de l'IPW) et le Comité Patrimoine et Histoire de la FABI (Fédération royale d'associations belges d'ingénieurs civils, d'ingénieurs agronomes et de bio-ingénieurs). Cette journée, placée sous la présidence de Patrick Hoffsummer, professeur à l'ULiège et président du Master de spécialisation conjoint en conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier, a abordé ce vaste thème sous l'angle à la fois d'exposés théoriques et de présentations de cas éminemment pratiques. Le propos s'est ouvert sur une histoire du confort moderne dans l'habitat retracée par Vincent Heymans (Ville de Bruxelles et ULB) et ce, tant du point de vue de la lumière que de la chaleur. Après ce point sur les éléments qui ont influencé pendant des décennies les ambiances intérieures des bâtiments publics ou des demeures cossues, la problématique de l'acoustique a été abordée par Jean-Christophe Rolland (Bureau ATS) dans une approche visant à faire se rejoindre les normes et standards actuels et leur mise en œuvre dans la réaffectation d'édifices patrimoniaux.

Ces réflexions ont servi d'assise pour envisager l'étude de quelques cas qui ont fait la part belle à la restauration des lieux emblématiques que sont la salle



académique de l'Université de Liège, présentée par Alain Dirix (Architecture Alain Dirix), celle de l'Opéra royal de Wallonie, par Yves Jacques et Philippe Kessels (Architectes Associés et Techniques générales et Infrastructures), du musée de Tervueren, par Robin Engels (Origin Architecture & Engineering) ou encore de l'Aegidium de Saint-Gilles, l'ancien Diamant Palace assez exemplatif en matière d'archéologie du bâti, par Francis Metzger (Ma² Project). Quelques demeures de maître ont également été passées au crible comme l'hôtel Van Eetvelde de Victor Horta, au cœur du travail de Barbara Van der Wee (Raymond Lemaire International Centre for Conservation, KUL) et de Filip Descamp (Daidalos-Peutz et VUB) ou une réalisation d'Antoine Pompe à Saint-Gilles par Jérémy Brakel (Architectures Parallèles). Ces derniers cas de figure

ont permis de s'attarder sur l'analyse de la ventilation naturelle originellement prévue et sur la manière dont celle-ci peut rester d'actualité ou être prise en compte dans le cas d'une restauration ou réaffectation.

La seconde thématique de la journée a plus spécifiquement abordé les investigations dont font régulièrement l'objet les décors architecturaux en préalable à leur restauration. Les technologies 3D appliquées au patrimoine y ont occupé une place certaine, dévoilant leur lot d'informations parfois insoupçonnées jusqu'ici, à l'image du relevé d'une voûte en mosaïque de l'oratoire de Gemigny-des-Prés par Pierre Hallot (ULiège). Les méthodes plus classiques d'analyse des matériaux n'ont toutefois pas été oubliées comme Dominique Bossiroy (ISSEP) en a fait la démonstration pour les mosaïques de verre du lycée Léonie de Waha. La journée s'est refermée sur deux exposés un peu moins techniques qui envisageaient la préservation et la valorisation des décors de la cour royale de Tiébélé (Burkina Faso) par Stéphanie Bonato (AWaP) ou encore la place qui est celle de la création artistique contemporaine dans le patrimoine qu'a illustrée Jacques Barlet (chargé de mission AWaP) qui avait d'ailleurs débuté la journée en rappelant les interactions qui rassemblent décors et techniques. Autant de sujets qui ont suscité questionnements et mises en perspective et ont fait tout l'intérêt de cette nouvelle édition.

Journées d'Archéologie en Wallonie – 22 et 23 novembre 2018 –

Prehistomuseum de Ramioul



Cette année les Journées d'Archéologie en Wallonie auront lieu les 22 et 23 novembre au Prehistomuseum (Ramioul). Au programme : une journée « générale » et une journée « thématique ».

La 1^{re} journée sera l'occasion de faire le bilan sur les chantiers, recherches, etc. effectués au cours de l'année 2017-2018. Le point sera notamment fait sur : le Grognon à Namur, zone aéroportuaire de Bierset, etc.

La 2^e journée aura pour thème « L'archéologie de la gastronomie ». Que mangeait-on ? Comment cuisinait-on ? Dans quelle catégorie sociale ? Quels étaient les goûts et les us et coutumes de l'époque ? Ce sont autant de questions qui intéressent l'histoire de la gastronomie et pour lesquelles l'archéologie peut apporter des éléments tangibles : des restes de vaisselle, de cuisine, d'aliments...

L'objectif de cette journée n'est pas de dresser un bilan des connaissances à ce sujet mais bien d'inciter une problématique que les archéologues, archéobotanistes, archéozoologues... viendront illustrer par leurs découvertes récentes ou non.

Renseignements et inscriptions

www.awap.be

Vivre la Wallonie : 10 ans au service de l'information régionale

À l'heure du « tout au web », l'édition d'un magazine « papier » peut sembler un pari difficile. Et pourtant ! Après dix années d'existence, *Vivre la Wallonie*, la revue généraliste publiée par le Service public de Wallonie, suscite toujours autant l'intérêt de ses lecteurs. Chaque trimestre, elle est diffusée gratuitement auprès de 104 000 citoyen(ne)s wallon(ne)s.

Saison après saison, le magazine propose un condensé de l'actualité régionale (décrets, nouvelles réglementations, grandes réalisations...) et des informations pratiques (primes, brochures et sites internet utiles, trucs et astuces pour le développement durable...). Qu'il s'agisse d'environnement, de mobilité, de logement ou encore d'emploi, l'ensemble des matières régionales est passé en revue.

L'approche didactique de l'information y est privilégiée notamment au travers d'un dossier qui fait le point sur une thématique. À titre d'exemple, les derniers dossiers ont abordé la réforme du permis de conduire, les espèces invasives et les plateformes logistiques.

Enfin, *Vivre la Wallonie*, c'est aussi une large place dédiée aux portraits de personnalités qui font bouger la Région et à la valorisation du territoire. À cet égard, la rubrique-phare des « p'tits coins de Wallonie » permet de partir à la découverte de nos richesses patrimoniales !

Valérie PUTZEYS



Une publication de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)

Éditeur responsable

Jean PLUMIER
Inspecteur général

Coordination

Julien MAQUET
Adeline LECOMTE

Collaborations

Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) •
Commission royale des Monuments, Sites
et Fouilles • Associations

Mise en page

Sandrine GOBBE

Impression

Snel Grafics
Z.I. des Hauts-Sarts,
Rue du Fond des Fourches, 21
4041 Herstal
+32 (0)4 / 344 65 65

S'abonner gratuitement ?

- via la page d'accueil du site www.awap.be
- à l'adresse publication@awap.be

• à l'adresse postale :
Agence wallonne du Patrimoine,
Lettre du Patrimoine,
rue du Lombard 79 à 5000 Namur

Les *Lettres* parues jusqu'à présent
sont disponibles sur le site
www.awap.be.

Vous pouvez également choisir de recevoir
la version électronique de cette *Lettre*
en en faisant la demande à l'adresse :
publication@awap.be.

Ce numéro a été tiré
à 13.000 exemplaires.
Les informations ont été arrêtées
à la date du 20 octobre 2018.
Ce trimestriel est gratuit
et ne peut être vendu.